

4

1^{er} NOVEMBRE 1973

L'EDUCATEUR

REVUE BI-MENSUELLE

Abonnement 1 an : 39 F

Pédagogie FREINET



sommaire DU NUMERO 4

Chili	1
Pour une bibliothèque de travail et de recherches René LAFFITTE	2
<i>Enquête</i> : L'enfant et son milieu	
4 – L'enfant et la civilisation technique	4
Qu'est-ce que tu en penses ?	Jean DUPONT 6
Dossier pédagogique : Fiches de lecture au second degré	9
L'autogestion chez les petits (suite)	Michel DION 25
Collection "Libres Recherches et Créations Mathématiques"	30
Courrier des lecteurs	31
Neill est mort	

En couverture : *photo Roger Crouzet*

summary

Chili	1
For a work and research library	René LAFFITTE 2
<i>Report</i> : The child and his environment	
4 – The child and the technical civilisation	4
What do you think about that ?	Jean DUPONT 6
Education file : Reading index cards at the secondary level	9
Self-management for small children (continuation)	
.....	Michel DION 25
Collection "free research" and mathematical creations	30
Readers letters	31
Neill is dead	

Qui d'entre nous n'a pas ressenti avec douleur les jours terribles que vit le Chili depuis que son gouvernement d'union populaire a été écrasé par un putsch militaire ? Beaucoup de nos camarades ont déjà affirmé leur solidarité active avec le peuple chilien au sein de leurs organisations politiques et syndicales.

Mouvement d'éducateurs, nous nous devons de dénoncer en plus des massacres et des tortures, le fascisme culturel qui écrase le peuple chilien : recteurs militaires mis à la tête des universités (même lorsque les civils en place avaient salué la prise du pouvoir par les généraux), autodafés de livres « pernicieux », mise à sac de la demeure de Pablo Neruda et de combien d'autres.

Ce drame rappelle d'autant plus celui de la république espagnole que le gouvernement chilien avait institué une réforme largement inspirée du projet d'Ecole Nouvelle Unifiée créé en juillet 1936 en Catalogne et dont le bulletin No 16 du bulletin des « Amis de Freinet » vient de donner une réédition.

Nous publierons dans un prochain numéro de *L'Éducateur* un article présentant le projet du gouvernement Allende et les attaques qu'il avait suscitées dans la droite chilienne, car ces documents nous semblent importants pour la réflexion idéologique sur un projet éducatif.

I.C.E.M.

*Je veux être dans la mort avec les pauvres
qui n'ont pas le temps de l'étudier,
fouettés par ceux qui possèdent le ciel,
partagé et préparé.*

*J'ai ma mort prête, comme un costume
qui m'attend, de la couleur que j'aime,
de la taille que j'ai cherchée en vain,
et de l'ampleur dont j'ai besoin.*

CHILI

*Je suis peuple, peuple innombrable.
J'ai dans ma voix la force pure
pour traverser le silence
et germer dans les ténèbres.
Mort, martyr, ombre, glace,
recouvrent vite la semence,
et le peuple semble enterré.
Mais le maïs retourne en terre.
Ses implacables mains rouges
transpercent le silence.
De la mort nous renaissons.*

Pablo NERUDA
Deux extraits du *Chant Général*
traduction Alice Ahrweiler
Éditeurs Français Réunis

Pour une Bibliothèque de Travail et de Recherches

René LAFFITTE

Des documents ? pour quoi faire ?

L'idée cheminait depuis longtemps, chez beaucoup. Il est des idées tenaces...

Elle a pris corps durant l'année 72/73, et c'est à Vence, qu'elle a permis au projet de se mettre sur ses deux pattes, pour prendre le départ... l'idée de relancer la collection des **Documents de P.I.C.E.M.**

Cela ne serait là qu'une édition de plus, si elle ne sous-tendait la mise en place d'un chantier dont le moins qu'on puisse dire, c'est que ses espoirs sont grands.

Une Bibliothèque de Travail et de Recherche

Un chantier : une organisation complexe de plusieurs types d'ouvrages, de tâches, de postes, où chacun, selon ses capacités et son mode de travail, apporte à l'œuvre commune.

Ceux qui ont lu les comptes rendus des « Journées de Vence », ont pu y voir le but global de ce chantier :

Charpenter nos idées théoriques, nos intuitions, nos hypothèses, par des documents clairs, précis, vivants, par la production d'une Bibliothèque de Travail pour le maître (B.T. de Recherches, ou B.T.R.).

Cela constituera déjà un langage valable pour nos communications avec d'autres, mais aussi, permettra de consolider et d'étendre ce qu'on a cru pouvoir appeler un « savoir de premier niveau », à base de constatations, d'hypothèses plus ou moins affirmées, et surtout d'interrogations.

Comment travailler ? Comment chercher ?

Mais ce qui est important, pour atteindre ces buts, sur lesquels nous reviendrons d'ailleurs, c'est que l'organisation de ce chantier, ouvre une possibilité de prise en compte de travaux de diverses amplitudes qui permettront à de nombreux travailleurs de participer à la construction de cet outil de travail, de cette sorte de « langage », que constituera cette B.T.R.

Cette organisation, elle ne peut se concevoir dans l'abstrait, et c'est au jour le jour, à l'épreuve des faits et du quotidien que nous la polirons. Mais il était nécessaire de partir d'une base provisoire.

Nous avons voulu renforcer la part collective et coopérative dans ce travail. Aussi n'est-ce pas de la seule production individuelle d'un camarade que sortira le « Document », la B.T.R. mais d'un ensemble d'échanges, de confrontations, de polissage collectif, qui lui assurera une sûreté d'impact, tout en lui conservant son originalité, « sa totalité propre ».

Le « producteur » travaille avec un « témoin » (qui est un regard extérieur), soumet à un « responsable », un dossier qui est envoyé ensuite à un circuit de lecture qui renvoie au producteur. Celui-ci reprend son travail si nécessaire jusqu'à ce qu'il soit estimé prêt pour l'édition, qu'un planning régulera. Il se peut que le projet soit abandonné.

Des camarades de divers secteurs, ont accepté de former le « collectif des responsables » — J.-P. Blanc, M. Barré, M.-E. Bertrand, J. Caux, T. Duval, R. Laffitte, P. Le Bohec, J. Lèmery, J.-L. Maudrin — vous pouvez vous adresser à celui qui vous paraîtra le plus indiqué si vous avez un projet de B.T.R.

Ce collectif n'est nullement fermé, mais ouvert à tout camarade susceptible d'apporter un éclairage de plus à un document. Tout responsable de commission, de secteur de travail, tout camarade particulièrement intéressé par un secteur de recherches, est un responsable du chantier en puissance.

M.-E. Bertrand, R. Laffitte et P. Le Bohec, assureront la coordination du chantier et prendront éventuellement les décisions urgentes... Mais c'est de tous que relève la responsabilité du chantier.

Les ouvertures et les aides

Nous avons pensé aussi utile, de nous entourer de toute aide, de toute critique (même extérieur au mouvement), susceptible de nous faire avancer ou de nous faire mieux préciser, clarifier un point particulier. Aussi, avons-nous pensé à des « conseillers », dont la compétence et l'orientation de leur travail nous sont connues et en qui nous portons confiance. Ces conseillers peuvent être soit des camarades du mouvement, soit des personnes extérieures avec qui nous pourrions cheminer dans notre champ de recherches. Et déjà, nous avons eu plusieurs propositions de coopération et nous en entrevoyons d'autres, dont nous reparlerons.

Producteur, témoin, lecteur, responsable, conseiller, autant de façons aux combinaisons multiples, de s'intégrer dans le chantier B.T.R.

Que tous les camarades qui se sentent reliés d'une façon ou d'une autre à cette chaîne (praticiens ou intellectuels), **veuillent bien se signaler**, et signaler aussi toutes les propositions de collaboration de travail avec des personnes qu'ils connaissent et qui seraient d'accord.

Il nous faut rapidement constituer une sorte de « fichier-réserve » de camarades, à quelque poste que ce soit, de telle façon que, connaissant leurs souhaits et leurs intérêts individuels, nous puissions les contacter lorsqu'un nouveau dossier devra passer dans un circuit de travail.

Une bonne méthode

Cette organisation n'est pas sans rappeler, sans doute, une autre organisation d'un autre chantier B.T., dont il est prouvé que ses productions sont uniques et originales dans le monde pédagogique. Ce qui assure la vie et la valeur des B.T., bien connues, c'est la faculté pour leur chantier, de se remettre en cause, d'évoluer, « d'embrayer sur la vie ».

De même, ces qualités, devront se retrouver pour le chantier des B.T.R., et la souplesse, la rapidité et la multiplicité de travail, le flux coopératif, devront toujours y rester au centre.

Si, en plus, ne voulant absolument pas phagocyter les autres foyers actifs du mouvement et leurs travailleurs, il réussit, au contraire, à s'insérer harmonieusement parmi eux et jouer le rôle de creuset commun, où verseront recherches et richesses pour se répercuter d'un écho communicatif, ce chantier pourra devenir ce qu'il veut être :

— au service de tous, au service du mouvement, un maillon de plus qui consolidera la chaîne en cherchant à ne pas l'alourdir...

... Une dizaine de projets en circuits, d'autres qui s'annoncent, nous allons avoir besoin de beaucoup de camarades, alors, lecteurs, critiques, producteurs ou autres, **MANIFESTEZ-VOUS !**

Ecrivez à R. LAFFITTE, 30, « Au flanc du coteau » - Maraussan, 34370 Cazouls-les-Béziers.



P.S. : *Les premiers documents, paraîtront cette année, encartés dans L'Éducateur. Ils seront une sorte de « banc d'essai », avant l'édition pour l'année prochaine des B.T.R. sous leur forme définitive.*



Je suis intéressé par l'ouverture de ce nouveau chantier :

Nom :
Prénom :
Adresse :

en tant que (éventuellement) :

PRODUCTEUR : titre du document annoncé :

TEMOIN : pour assister dans son travail le camarade :

LECTEUR : je suis plus particulièrement intéressé par les sujets se rapportant à :

CONSEILLER : dans le domaine particulier :

Je fais les **PROPOSITIONS SUIVANTES** :
o A mon avis **les documents** sont destinés à :

o Je réclame **des documents** dans le domaine de :

Je pense/j'aimerais (1) pouvoir préparer, ou collaborer à la préparation d'un **document** sur :

(1) *Barrer la mention inutile.*

Renvoyer cette fiche d'inscription à **René LAFFITTE**, « Au flanc du coteau », No 30, Maraussan, 34370 Cazouls-les-Béziers.

Qu'est-ce que tu en penses ?

Jean DUPONT

Ce jour là, rien ne donnait à penser que la matinée serait bonne. D'abord la nuit, j'avais mal dormi et je m'étais relevé pour lire et pour fumer quelques cigarettes. Aussi n'ai-je pas réagi lorsque Liliane est venue proposer son idée de recherche. Voici son point de départ :

A 1	B 2	C 3	D 4	E 5	F 6	G 7	H 8	I 9	J 10	K 11	L 12	M 13
N 14	O 15	P 16	Q 17	R 18	S 19	T 20	U 21	V 22	W 23	X 24	Y 25	Z 26

Je n'ai pas réagi, d'abord parce que je n'avais rien contre, ensuite parce que mal remis de mon orgie de Gallias, je n'avais pas les idées bien nettes. Ca me semblait assez banal et ne devant pas aller bien loin.

Liliane continue d'expliquer ses recherches.

Elle a fait la différence, puis la somme, puis le produit des nombres qui sont dans les mêmes colonnes, ce qui donne le tableau suivant :

A 1	B 2	C 3	D 4	E 5	F 6	G 7	H 8	I 9	J 10	K 11	L 12	M 13	
N 14	O 15	P 16	Q 17	R 18	S 19	T 20	U 21	V 22	W 23	X 24	Y 25	Z 26	
13	13	13	13	13	13	13	13	13	13	13	13	13	-
+2	+2	+2	+2	+2	+2	+2	+2	+2	+2	+2	+2	+2	
15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35	37	39	+
+16	+18	+20	+22	+24	+26	+28	+30	+32	+34	+36	+38		
14	30	48	68	90	114	140	168	198	230	264	300	338	X

Nous passons à l'examen de ce tableau.

La différence 13 n'est pas surprenante si l'on se donne la peine d'écrire $14 = 13 + 1$, $15 = 13 + 2$...

La différence des sommes progresse de 2 en 2, ce qui est normal puisque chaque nombre de la colonne précédente est augmenté de 1.

Quant au produit... et bien le produit on n'en dit trop rien, quand soudain Lionel, qui n'avait pourtant pas fumé de Gallias mais qui jusqu'à présent n'avait pas eu les idées nettes dit :

— *C'est marrant*, car il trouve cela marrant, *l'augmentation du produit, c'est toujours la somme de la colonne précédente + 1.*

On explique : de 14 à 30 il y a 16 ; 16 c'est le 15 de la somme $(A + N) + 1$; de 30 à 48 il y a 18 : 18 c'est la somme de $(B + O) + 1$ et c'est toujours pareil.

— *Tiens ! c'est vrai... c'est marrant*, que j'dis à mon tour.

Une première idée de recherche est celle de vérifier la validité de cette loi.

$$\begin{array}{r}
 36 \\
 \times 25 \\
 \hline
 180 \\
 72 \\
 \hline
 900
 \end{array}
 \quad \text{donc} \rightarrow \quad
 \begin{array}{r}
 37 \\
 \times 26 \\
 \hline
 962
 \end{array}$$

↓

$$900 + 36 + 25 + 1 \rightarrow 962$$

Ça marche. On est déjà content et je suis cette fois bien réveillé quand Dominique demande :
 — *Pourquoi c'est comme cela ?*

Question bête s'il en est et la discussion commence là-dessus.

Nous reprenons un des exemples de départ, parce que plus simple :

$$\begin{array}{r} 15 \\ \times 2 \\ \hline 30 + 15 + 2 + 1 \end{array} \longrightarrow \begin{array}{r} 16 \\ \times 3 \\ \hline 48 \end{array}$$

Intuitivement, nous sentons que la solution n'est pas dans 16×3 , mais qu'elle part de 15×2 puisqu'on a dans notre résultat le 15 et le 2.

D'où l'idée de poser l'opération comme cela :

$$\begin{array}{r} 15 + 1 \\ \times 2 + 1 \\ \hline \end{array}$$

Reste maintenant à la faire.

L'évidence de $(15 + 1) \times 1 = 15 + 1$ nous donne la clé de l'opération : on doit faire $(1 \times 1) + (1 \times 15)$.

Finalement notre opération donne ceci :

$$\begin{array}{r} 15 + 1 \\ \times 2 + 1 \\ \hline 15 + 1 \\ 30 + 2 \\ \hline 30 + 17 + 1 \\ \hline 48 \end{array}$$

(A noter dans cette opération comme dans les suivantes un décalage qui ne se justifie pas ; il faut voir là un "héritage" de la méthode traditionnelle de faire les multiplications).

Là, on est content de nous, tellement content qu'on décide de vérifier la validité de cette technique sur un autre exemple ; par manque d'imagination sans doute nous reprenons 36×25 qui donne ceci :

$$\begin{array}{r} 36 \\ \times 25 \\ \hline 600 + 120 \\ 600 + 270 + 30 \\ \hline 900 \end{array}$$

Notre satisfaction est grande. A midi, je sors de ma classe en sifflant.



Mais ce n'est pas tout.

L'après-midi, on décide de continuer et on se risque dans des opérations avec des nombres de 3 chiffres. Le succès est total et quand arrive l'heure de sortir en éducation physique, on avait trouvé un truc formidable, un moyen de faire les multiplications où pour toutes tables, il suffisait de savoir : $1 \times 1 = 1$.

Le voici :

$$\begin{array}{r} 23 \\ \times 12 \\ \hline 100 + 100 + 10 + 10 + 10 \\ 100 + 110 + 30 + 21 + 12 + 2 + 1 \\ \hline 276 \end{array}$$

Evidemment, il faut beaucoup de place, mais très vite l'opération se simplifie ; bientôt, voici ce que l'on fait :

$$\begin{array}{r} 23 \\ \times 12 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 10 + 10 + 1 + 1 + 1 \\ \times \qquad \qquad \qquad 10 + 1 + 1 \end{array}$$

C	1	D	1 1 1 1	U	1 1 1
	1		1 1 1		1 1 1
	2		7		6

et, avec de vieux bouliers (base 10) sortis du placard, on a des machines à calculer qui permettent de faire des multiplications.

Et puis on évoque l'avenir ; on pourrait chercher avec des "moins" ; (par exemple, 38 peut se remplacer par $40 - 2$).

Il y en a des choses à faire...

Ce soir là, en sortant de ma classe, non seulement je sifflais, mais en plus je dansais !



Mais voici que le soir, je rencontre "quelqu'un qui s'y connaît".

— Pas mal ! Pas mal, dit-il...

C'est intéressant... car quand tu fais $(30 + 6) \times (20 + 5)$, on aperçoit bien le développement de $(A + B)(C + D)$...

Mais, tu aurais pu beaucoup mieux faire.

Reprends cet exemple de 36×25 ; ne décompose pas le multiplicande mais seulement le multiplicateur ; tu auras alors :

$$\begin{array}{r} 36 \\ \times 20 + 5 \\ \hline 180 \\ 720 \\ \hline 900 \end{array}$$

... manière qui se rapproche tout de même beaucoup plus de la façon habituelle de faire les multiplications ! ... Qu'est-ce que tu en penses ?

— *Que tu es un con et que tu n'as rien compris à la recherche libre.*

Dupont Jean
La Frette - 71440 Montret

FTC-Math

(100 fiches du FTC de 101 à 200)

Une porte ouverte sur la mathématique... et sur la vie.
Un fichier créé :

- pour répondre aux besoins de certains enfants à qui il suffit d'impulser un premier élan...
- pour répondre aussi aux besoins de certains maîtres qui ne "voient" pas les situations riches...

chaque fiche propose :

- une situation (destinée à éveiller la curiosité de l'enfant)
- des pistes (celles qui ont donné dans les classes les travaux les plus intéressants) qui permettent à l'enfant de choisir et de continuer librement sa recherche.

L'usage le plus souhaitable de ce fichier reste en tant qu'outil de déblocage ou d'enrichissement personnel.

Parution : janvier 1974 — Prix : 22,00 F

En préparation
LE FICHER "D'EXPERIENCES FONDAMENTALES" OU FICHER DES PETITS

Quand un enfant s'occupe à jouer avec de l'eau, de la terre, un outil, un matériau quelconque... il y est poussé par un besoin psychologique et physiologique de connaître et de dominer son milieu de vie, d'éprouver sa force, de découvrir toutes ses possibilités...

Mais chacune de ces expériences recouvre des notions mathématiques, scientifiques... qu'il retrouvera dans sa scolarité ultérieure et qu'il pourra appuyer sur du vécu.

Une série de 100 fiches, dans la collection FTC, paraîtra en 1974 sur "100 expériences fondamentales pour les petits".

Enquête : l'enfant et son milieu

4. L'enfant et la civilisation technique

Nous ne faisons pas pour le moment une enquête statistique mais une analyse de situations et d'évolutions. Lorsque vous lirez les questions qui suivent, répondez en pensant à un enfant bien précis. Ensuite si le cas vous semble particulier, essayez de répondre en pensant à un enfant différent, mais tout aussi précis.

De la confrontation de ces cas réels, nous dégagerons des ressemblances ou des différences que nous préciserons au besoin plus tard par une enquête statistique.

4A — Comment l'enfant s'adapte-t-il aux innovations techniques (à la maison, à l'extérieur) ?

Quels sont les objets techniques qui le déconcertent plus que les adultes ?

Quels sont ceux qu'il maîtrise plus facilement qu'eux (distributeurs complexes, escalator, cabine téléphonique) ?

4B — Comment l'enfant s'adapte-t-il à la multiplication des symboles (panneaux de signalisation divers, sigles, etc.) ?

Quels types de symboles a-t-il le plus de difficulté à assimiler et à interpréter ?



Photo Service Américain d'Information



Photo O.R.T.F.

4C — Les conditionnements de masse (publicité, radio, télévision, presse) agissent-ils sur l'enfant de la même façon que sur les adultes ?

Quels conditionnements s'adressent particulièrement à l'enfance ou à l'adolescence (publicité à l'intention des jeunes acheteurs) ?

Dans quels domaines l'enfant est-il le plus sensible à ces conditionnements ? Le moins sensible ?

Comment réagit-il aux modes ?

L'enfant sert-il parfois de relais pour atteindre les adultes (système des primes, l'enfant agent publicitaire, relais par l'école) ?



Photo LABONNE

4D — L'enfant réagit-il différemment de l'adulte face aux tentations permanentes de la société de consommation (libre service, achat à crédit) ? Quelles sont les conséquences sur son comportement face à la propriété des autres, à l'argent, à l'envie de paraître, à la soif d'indépendance ?

4E — Comment l'enfant réagit-il à l'anonymat dans la société technique ? Comment se comporte-t-il vis-à-vis du monde bureaucratique ?

Photo NICQUEVERT



4F — Comment l'enfant réagit-il aux interdits, aux contraintes de « l'ordre public » ? Comment les comprend-il ?

Dans quels domaines les supporte-t-il moins facilement que l'adulte, et inversement ?



Photo X.

4G — Les questions précédentes permettent-elles de dégager des principes à respecter pour rendre la société plus compréhensible par l'enfant ? Pour aider à son éducation ?

4H — Tout ce qui a été oublié sur le sujet.

Nul n'est obligé de s'intéresser ni d'avoir des réponses à formuler à toutes les questions. Si l'une ou plusieurs d'entre elles vous ont intéressé, notez aussitôt votre réponse en inscrivant le numéro de la question (4G par exemple) et en écrivant au recto seulement, cela aidera à classer les envois.

M. BARRE
I.C.E.M. - B.P. 251 - 06406 Cannes

Les Dossiers Pédagogiques de

L'EDUCATEUR

Pédagogie FREINET

FICHES DE LECTURE au second degré

Ce dossier « Fiches de lecture au second degré » rassemble une série de fiches élaborées ces dernières années par des membres de la commission second degré de l'I.C.E.M.

Il constitue aussi une suite au dossier pédagogique No 81 . « *Incitation à la lecture au second degré* », paru dans *L'Éducateur* No 13 du 15 mars 1973, et disponible en tiré à part pour 1,70 F à la C.E.L.

Pour comprendre l'esprit dans lequel ces fiches ont été conçues, l'utilisation qui leur était attribuée, il sera indispensable de se reporter à ce dossier.

Les fiches ont été classées par niveaux : 2e cycle ; 4e et 3e ; 6e et 5e... Il ne s'agit là que d'indications très sommaires... Chacun d'entre vous décidera du choix des lectures pour sa classe en fonction de multiples facteurs : niveau linguistique des élèves ; intérêt et motivation ; degré d'évolution psychologique, etc.

A noter la disparité des fiches de type très différent.

- Il y a celles qui se proposent de favoriser la découverte du livre par le lecteur : *La Reine morte* - *La chute* - *Le Rouge et le Noir* - *Le Père Goriot* (découverte) - *Le Grand Meaulnes* (I) - *Le pays où l'on n'arrive jamais* (I) - *La mort du petit cheval*, etc.
- Puis celles qui ont pour but de faciliter une synthèse, après lecture du livre : Les fiches de synthèses : *Le Père Goriot* - *Le Grand Meaulnes* (II) - *Le pays où l'on n'arrive jamais* (II).

Nous publions aussi deux fiches de lecture sur le même livre, dont une **fiche-découverte**, et l'autre **fiche de synthèse** : Ainsi sur *Le pays où l'on n'arrive jamais*.

Les deux types de fiches nous semblent complémentaires (la première facilitant la lecture personnelle ; la seconde l'effort de synthèse). En tout cas, elles vous proposent deux manières d'aborder avec la classe, la lecture d'un livre (cf. dossier « *Initiation à la lecture* » (page 11, deuxième colonne et page 12, première colonne).

Pour toute question sur ce dossier ou pour toute critique, tout apport nouveau, toute suggestion, écrire à :

Daniel MORGEN
3, rue de la République 68640 Waldighoffen
ou à I.C.E.M., B.P. 251, 06406 Cannes

Fiche de synthèse (1) - (Livre de Poche)

Tu lis le livre en entier et tu écris tes premières impressions.

Travail détaillé.

1) Tu précises dans quelles circonstances le *Journal* fut commencé, écrit, puis trouvé.

2) Renseignements géographiques.

— Tu précises l'emplacement d'Amsterdam, de Bergen-Belsen (p. 32), le type des maisons d'Amsterdam et tout ce qui nous renseigne sur la géographie de cette ville (voir dictionnaire-atlas).

— Tu présentes le plan de l'Annexe (voir p. 33).

3) La guerre. Tu évoques à partir du livre :

— L'évolution de la guerre entre le 14 juin 1942 et le 1er août 1944 ;

— Les conséquences matérielles de la guerre ;

— Ses conséquences morales :

a) Tu montres, par des exemples pris dans le texte qu'elle provoque l'aviissement moral d'un grand nombre.

b) Tu montres qu'elle suscite l'héroïsme et l'esprit de sacrifice chez quelques autres.

c) Comment se manifeste la Résistance en Hollande ? Autour de la famille de Franck ?

— Le problème juif pendant la guerre. Quelles mesures étaient prises par les nazis contre les Juifs ? Par des références au livre, montre que la persécution est organisée méthodiquement et qu'elle devient de plus en plus sévère.

4) Le journal intime. Ses buts : pourquoi Anne rédige-t-elle un journal ?

a) Son intérêt :

Connaissance du personnage principal.

— A partir du journal, essaie de composer un portrait physique et moral d'Anne Franck.

— Quels sont les problèmes d'Anne ? Evoque-les rapidement. Apprécie ses réflexions sur les rapports entre parents et enfants. Quelles remarques t'inspire la naissance de l'amour de Peter et d'Anne ?

b) Sa forme :

Montre que ce genre d'œuvre littéraire impose une forme vivante et personnelle. Relève quelques exemples sans oublier cependant que notre texte n'est qu'une traduction.

c) Du journal au roman :

Le roman de l'Annexe que se proposait d'écrire Anne aurait-il eu à ton avis plus ou moins d'intérêt que ce journal ? Justifie ta réponse.

Fiche de synthèse (2)

5) Cherche dans les livres qui sont à ta disposition des extraits de journaux intimes. Cite les auteurs, précise le caractère des confidences.

As-tu tenté la rédaction d'un journal intime ? Si oui, l'as-tu poursuivie ? interrompue ? Pourquoi ?

Toutes les fiches annoncées en page 9 n'ont pu trouver place dans ce dossier. Elles seront publiées dans les prochains numéros de L'Éducateur.

— Correspondent plutôt au niveau 6^e - 5^e

Le pays où l'on n'arrive jamais, A. Dhôtel

Sans famille, H. Malot

La chasse au météore, J. Verne

Tartarin dans les Alpes, A. Daudet

La maison de Claudine, Colette

— Correspondent plutôt au niveau 4^e - 3^e

Le Journal d'Anne Franck

Vent d'Est, vent d'Ouest, P. Buck

Pleure ô pays bien-aimé, A. Paton

La ligne droite, Y. Gibeau

Le silence de la mer, Vercors

— Correspondent au second cycle :

L'étranger, A. Camus

Le Père Goriot, Balzac

Nous rappelons que des suggestions d'autres titres sont publiées avec d'autres fiches de lecture dans le dossier 81 (15 mars 73).

Fiche de synthèse

I. L'AUTEUR :

Donnez quelques renseignements sur lui.

II. LE RECIT

Où se déroulent les épisodes de ce récit ? Vous faites une carte où vous noterez les voyages accomplis par Gaspard et ses amis. Relevez *les détails* qui permettent de *dater* exactement cette histoire.

III. LES PERSONNAGES :

Quel est le caractère de Gaspard ? Que pensez-vous de son mystérieux ami ? Qu'est-ce qui caractérise les autres amis de Gaspard ? Vers lequel de ces personnages vont vos préférences ? Justifiez-les.

IV. LES THEMES :

Quelles sont les idées de mademoiselle Berlicaut sur le monde, la vie en général ? Pourquoi ne veut-elle pas que Gaspard vive avec ses parents ? Quelle façon de vivre représente-t-elle ?

Quelle vie Monsieur Drapeur souhaite-t-il pour l'enfant qu'il a recueilli ? Quelles sont ses idées et surtout celles de J. Parpoil, sur la vie et l'éducation des enfants ? Quelle vie *Emmanuel Résidore* propose-t-il à Héléne ?

Comment vit Niklaas ? Montrez que lui aussi conseille de vivre d'une certaine façon. Laquelle ? Mais il finit toujours par faire ce que veulent les enfants. Quels sentiments ou réflexions vous inspire ce personnage ?

De toutes ces façons de vivre qui sont offertes aux personnages, laquelle auriez-vous choisie ? Soyez bien franc et justifiez votre point de vue.

V. REALISME ET FEERIE

Quels sont les éléments féériques ou magiques dans ce récit ? Vous ont-ils plu ? Vous ont-ils gêné ?

Quels sont les éléments réels ?

Qu'est-ce que ce pays où l'on n'arrive jamais ?

Que gagne-t-on en le cherchant ?

Montrez que chaque enfant a acquis quelque chose dans cette quête.

CONCLUSION

Des différents attrait de l'œuvre : nombreuses aventures, découvertes de belles régions, réflexion sur la vie, lequel avez-vous préféré ?

Découverte (1) - (Collection "J'ai lu")

Avant de lire un chapitre, lis les questions qui s'y rapportent. Sur ton classeur, prépare des fiches ayant pour titres : 1) Gaspard ; 2) La famille de Gaspard ; 3) Où se déroule l'action ? 4) Les événements étranges.

CHAPITRE 1

Où habite Gaspard ? Est-ce un endroit extraordinaire ? Sa famille ? Quelle vie mène-t-il ? Des événements étranges. p. 13-16 : le caractère de Gaspard. p. 19 : un événement.

Ne réponds pas à toutes les questions par écrit. Note très rapidement à la fin de chaque chapitre ce qui te semble important, en le classant sur les fiches.

CHAPITRE 2

Commence une fiche 5 : « L'enfant ».

Quels renseignements l'auteur nous donne-t-il sur l'enfant ?

P. 23-25 : Que cherche-t-il ?

P. 30-32 : Note sur la fiche 4 ce qui se passe. La famille de l'enfant (F5). Pourquoi Gaspard aide-t-il l'enfant ?

CHAPITRE 3

P. 42-43 : Mlle Berlicaut (F3). Que pense-t-elle de cette aventure ?

P. 51-54 : Quelle est l'attitude de Gaspard pendant cette aventure : peur, insouciance (F1) ?

Commence une sixième fiche : « Les originaux ».

P. 53 : Comment le vagabond accueille-t-il Gaspard ? Un espoir pour Gaspard, lequel ?

P. 57 : (F6) Un autre original. Pourquoi n'a-t-il pas quelque chose de commun avec le premier ?

CHAPITRE 4

P. 60-61 : Que pensez-vous de M. Drapeur, de son secrétaire (F5) ?

P. 63 : De quels pouvoirs semble être doué ce coiffeur (F6) ? Est-il sympathique ? Pourquoi ?

P. 68 et suivantes (F6) : Encore un original, pourquoi ?

P. 70 à 74 (F4) : Est-ce Gaspard qui décide la poursuite de l'aventure ? Donne plusieurs exemples depuis le début du livre.

P. 76 (F3) : Suis sur une carte le trajet de Gaspard. N'oublie pas de remplir la fiche 3.

CHAPITRE 5

P. 80-81 : Qu'est-ce qui attire le plus Gaspard ? Peux-tu l'expliquer par des remarques qu'on avait pu faire au chap. 1 ?

P. 81 : Miklaas, Jérôme et Ludovic. Qui sont-ils, quelle vie mènent-ils (F6) ?

P. 87 : Gaspard prend une décision. Laquelle (F1) ? Est-ce que Miklaas le comprend ? Parle-t-il comme Mlle Berlicaut ? Comment Gaspard prend-il cette nouvelle vie (F1) ? A qui, à quoi ne pense-t-il jamais ? Que penses-tu de Gaspard maintenant ?

P. 90 : Du nouveau sur l'enfant (F5).

Découverte (2)

CHAPITRE 6

Encore un hasard (F4). Comment Gaspard accepte-t-il cette nouvelle aventure (F1) ? P. 104 : Une révélation sur l'enfant (F5).
P. 105 : Les projets de M. Drapeur (F5).

CHAPITRE 7

P. 111-112 : (F5) Que pensez-vous de la vie d'Hélène ? Qu'est-ce qui lui manque ?
P. 114-115 : Que cherche Hélène ? A-t-elle beaucoup d'indices pour retrouver ce pays ?
P. 112 : Pense à la fiche 3.

CHAPITRE 8

P. 126 : Un événement à noter (F4).
P. 128-129 : Quels sont les sentiments de Gaspard (F1) ?
P. 134-135 : Du nouveau sur Hélène (F5).
P. 136-137 : Pourquoi M. Drapeur s'intéresse-t-il tant à Hélène (F5) ? A la fin de ce chapitre, quelle promesse Gaspard fait-il à Hélène ?

CHAPITRE 9

P. 156 : Pourquoi Gaspard agit-il ainsi (F1) ?
P. 159 : Quel rôle joue de nouveau Niklaas (F6) ?
P. 160 : La découverte de Gaspard (F1).

CHAPITRE 10

P. 166 : Encore un original. Te plaît-il ?
P. 176 : Dans quelle nouvelle aventure se lance Gaspard (F5) ?
P. 178 : N'es-tu pas déçu par l'attitude d'Hélène ?
P. 179 : Un détail sur maman Jenny (F5).
A la fin du chapitre, Gaspard est-il heureux ? Peux-tu expliquer pourquoi il se sent ainsi ?

CHAPITRE 11

P. 186-187 : Pourquoi Gaspard a-t-il l'impression que tout va de travers (F1) ?
P. 192 : Parpoil. Quel rôle joue-t-il depuis le début du livre (F6) ? C'est aussi un original, mais il est différent des autres. Pourquoi ?
P. 192-193 : (F4) Pourquoi est-ce un événement étrange ? Le cheval pie réapparaît. A votre avis qu'est-ce que cela annonce ?
P. 196-197 : On dirait un complot contre Hélène. Lequel (F5) ?
P. 207 : Le roman pourrait s'arrêter ici. Pourquoi ne serait-on pas satisfait de cette fin ?

CHAPITRE 12

P. 112-113 : Des événements étranges (F4).
P. 120-124 : Dans quel monde étrange se passe cette scène ?
P. 226 : Quelle vie a mené Hélène chez E. Résidore (F5) ?
P. 231 : Le cheval pie fait des siennes (F4). Où conduit-il Miklaas ?

Découverte (3)

P. 236-239 : Cette aventure semble encore plus étrange que les autres (F4). Pourquoi ?

P. 242 : (F5) Note la fin de l'histoire d'Hélène.

P. 244 : Quelle vie va abandonner Hélène ? La regrette-t-elle (F5) ?

P. 246 : Un événement étrange ? ou cela paraît-il tout naturel (F1) ?

Bien relire les p. 247 jusqu'à la fin du livre.

Le Grand Pays existe-t-il ?

Que recherchaient Gaspard et Hélène (F1) ? Ils n'ont pas seulement trouvé leurs parents, ils ont trouvé autre chose. Quoi ?

Fiche de synthèse - (Livre de poche)

- 1) Cherchez des renseignements sur l'auteur et son œuvre.
- 2) La civilisation chinoise.
 - a) La deuxième partie du chapitre I met en lumière un trait caractéristique de la civilisation chinoise. Lequel ? Citez les expressions les plus frappantes.
 - b) Quel est l'autre aspect qui vous paraît le plus caractéristique ?
- 3) Quel est le drame de la jeune chinoise au début de son mariage ? Montrez que son mari et elle ont des conceptions entièrement opposées sur bien des points et que cela provoque des malentendus.
- 4) L'habitation. Comment est conçue la maison des riches familles chinoises ?
- 5) Relevez dans les chapitres III et VIII de la première partie, des détails amusants qui montrent que ce qui semble normal, évident, raisonnable, ou beau à certains, parce qu'ils y sont **habitués**, peut sembler bizarre, ridicule, absurde ou laid à d'autres.
- 6) Quelles réflexions vous suggèrent les pages 88, 89, 90, 93 ?
- 7) Quel personnage vous paraît le plus déchiré par le conflit entre les deux civilisations ? Pourquoi en souffre-t-il plus que les autres ?
- 8) Quel est le thème principal de ce livre ? Pourquoi les chapitres sont-ils divisés en deux parties ? Quels sont les thèmes secondaires qu'on peut y découvrir ?
Madame Li, devant ce conflit, a une attitude très raisonnable» Montrez-le et relevez un exemple qui indique son bon sens.
- 9) Ce livre a été écrit il y a déjà un certain nombre d'années mais le thème en est toujours actuel. Quels rapprochements pouvez-vous faire avec d'autres livres, des films, et surtout, avec la vie d'aujourd'hui ? Quelles réflexions vous invite-t-il à faire ?

Fiche - Découverte (1)

Qui est l'auteur ? Quelles sont ses idées (préface) ?
Le pays où se passe l'action : présentation.
Qu'est-ce que l'*apartheid* en Afrique du Sud ?

LIVRE I

Chapitre 1 :

En quel termes est présentée la colline ?

Chapitre 2 :

Qui est Koumalo ? Que sait-on de sa famille ? Comment apparaît Johannesburg ?

Chapitre 3 :

Quels sentiments éprouve Koumalo sur le chemin de la grande ville ? Pouvez-vous le comprendre ?

Chapitre 4 :

Comment se traduit le contraste offert à Koumalo par Johannesburg ?

Chapitre 5 :

Qu'apprend Koumalo de sa sœur Gertrude ? de son frère John ? D'où vient le malaise que connaît la société sud-africaine, d'après le père Msimangu ?

Chapitre 6 :

La première joie de Koumalo : pourquoi ? Pourquoi Gertrude n'écrivait-elle plus à sa famille, d'après elle ? D'après vous ?

Chapitre 7 :

Qu'apprend-on du frère de Koumalo ? Pourquoi n'écrivait-il plus à sa famille ? Que sait-on d'Absalon ? Comment se manifeste l'injustice raciale ? (dans l'Eglise ? dans les services publics ?) Pourquoi le pouvoir des Noirs est-il sans force d'après Msimangu ?

Chapitre 8 :

Quel est le but du boycott des autobus ? Les Blancs sont-ils tous pour la ségrégation ? Qu'apprend-on d'Absalon ?

Chapitre 9 :

Quelles sont les conséquences de la crise du logement ?

Chapitres 10-11 :

Montrez que ce qu'on apprend d'Absalon n'est pas pour rassurer son père.

Chapitre 12 :

Que pensent les blancs de la criminalité indigène ?

Fiche - Découverte (2)

Chapitres 13 à 17 :

Montrez que Koumalo retrouve son fils trop tard (pour lui et pour son fils). Quels sentiments éprouve Koumalo, père d'un meurtrier ? Expliquez la colère du jeune homme de la maison de redressement. Quels actes, dictés par le devoir, accomplit Koumalo ?

LIVRE II

Chapitre 18 :

Pourquoi ce chapitre est-il identique au chapitre 1 ? Quel personnage est décrit ? Quelles sont ses idées à propos de l'érosion de la terre ? Entrevoit-il une solution ? Quel détail rapproche Jarvis de Koumalo ?

Chapitre 19 :

Qu'apprend-on du fils de Jarvis ?

Chapitre 20 :

Quelles étaient les idées du fils de Jarvis ?

Chapitre 21 :

Comprenez-vous pourquoi on trouve chez Arthur Jarvis, les œuvres de Lincoln ? Pourquoi est-il nécessaire, au lecteur, de connaître le fils de Jarvis avant le jugement d'Absalon ?

Chapitre 22 :

Le tribunal : Montrez qu'on le présente avec des traditions qui apparaissent un peu tabous. Pourquoi Koumalo tremble-t-il en voyant Jarvis ?

Chapitre 23 :

Quel effet produit sur les esprits la découverte d'une mine d'or ?

Chapitre 24 :

En quoi la mort rapproche-t-elle le père Jarvis de son fils ?

Chapitre 25 :

Rencontre des deux pères. Que peuvent-ils éprouver ?

Chapitre 27 :

Quel événement va influencer la décision du tribunal ?

Chapitre 28 :

S'attendait-on à ce jugement ? Qu'en pensez-vous ?

Chapitre 29 :

Quels événements marquent un retour à la situation du chapitre 2 ?

Fiche - Découverte (3)

LIVRE III

Chapitre 30 :

Quel accueil reçoit Koumalo, de retour au pays ?

Chapitre 31 :

Koumalo reçoit le petit-fils de Jarvis. Comment apparaît symboliquement cet enfant ?

Chapitre 32 :

Montrez comment Jarvis, en comprenant son fils, continue sa tâche. Montrez comment la foi rapproche les deux pères.

Chapitre 33 :

Comment Jarvis veut-il faire le bonheur des gens de la vallée ?

Chapitre 34 :

Comment Koumalo échappe-t-il à l'exil ?

Chapitre 35 :

Quelles sont les idées de l'ingénieur ? Pourquoi Koumalo ne pourra-t-il pas les admettre ? Comment se nomme-t-il lui-même ?

Chapitre 36 : Pourquoi Koumalo part-il en montagne ? Comment comprenez-vous ces paroles de Jarvis (p. 422) : « *J'ai connu un homme qui était dans la nuit, jusqu'à ce que vous l'ayez trouvé...* » ?

CONCLUSION

Si vous aviez à résumer le livre à propos du drame de ces deux pères que le sort a rapprochés fatalement, qu'en diriez-vous ?

Synthèse (4) - Amour, argent et réussite sociale

I. — LA REUSSITE SOCIALE

Comment se comporter en société pour réussir ?

1) Voir ce qu'en dit Mme de Beauséant à Rastignac (p. 87-88). Les mœurs de la société, d'après cela ?

2) Les qualités nécessaires à la réussite sociale : l'honnêteté ou le mérite ? Voir Vautrin (p. 107-108-110). Rastignac les possède-t-il à son arrivée à Paris ? Pourquoi les acquiert-il ? (Voir la fiche sur Rastignac.) En conclusion, les deux moyens de réussite : voir ce qu'en pensent Mme de Beauséant et Vautrin (p. 87 et 107-112).

II. — L'AMOUR

Les illusions de Rastignac sur la nature de l'amour à son arrivée à Paris (p. 51-52). Pourquoi s'éprend-il de Mme de Nucingen ? Doux projets ou calcul (p. 128) ? Quelle est la cause de l'amour de Delphine pour Rastignac ? p. 135 : sa lettre ; p. 136 : explication proposée par Balzac. En somme, que représente Rastignac pour Delphine ? (voir aussi p. 201-205 : « *Le triomphe de l'amour* », p. 228-231 : « *Le bal* » et p. 137 : « *La mission de Rastignac* »). En conclusion, s'agit-il encore d'un amour véritable ? Sa sincérité ?

III. — L'ARGENT

1) Peut-on s'en passer à Paris ? pour Rastignac (p. 102), selon Vautrin (p. 147-148). Voir d'autres exemples de la vie parisienne chez Mme de Beauséant, à l'opéra (p. 121-122), au bal. etc. Noter la transformation de Rastignac par l'argent (p. 102). (p. 102).

2) Deux réussites dues à l'argent : Nucingen et Goriot. Quelle qualité possédait Goriot, au temps de sa fortune (p. 86). Quelle opération commerciale a-t-il faite ? Comment l'appellerait-on aujourd'hui ? Nucingen : Comment s'enrichit-on ? Quelle est l'origine des bénéfices de Nucingen ? Les mœurs du milieu d'affaires (p. 209).

IV. — AMOUR ET ARGENT. DEUX THEMES LIES

1) Pourquoi a-t-on des maîtresses dans ce monde ?

a) Anastasie et M. de Trailles, Delphine et De Marsay (p. 142-143, 137).

b) Rastignac et ses ambitions.

2) Le rôle du mariage. Pourquoi les deux filles Goriot ont-elles épousé le comte de Restaud ou le baron de Nucingen ? Pourquoi ceux-ci ont-ils épousé les filles du vermicellier ? Voir aussi le mariage que Vautrin propose à Rastignac. Conclusion : Peinture d'un milieu et d'une époque ou peinture éternelle et actuelle ?

FICHE DE SYNTHÈSE (2) - GORIOU (SUITE)

4) L'attitude des autres pensionnaires (p. 246-247 : les draps et p. 250-257 : « *l'oraison funèbre* »).

L'INTERET DU PERSONNAGE

Une leçon : la passion, ses méfaits. Un exemple pour Rastignac, dans quel sens ? « *Le Père Goriot* » est tout entier construit sur ce mythe de la paternité, comme si le premier roman véritablement balzacien par la technique, découvrirait aussi le thème le plus profond. Paternité selon la chair : les filles du bonhomme vivent à sa place (et finalement le tuent) ; il les crée et les dirige dans l'existence comme Dieu l'univers... (cf. p. 130) Goriot : « *Ma vie à moi est dans mes deux filles.* »

Fiche de synthèse (1) : RASTIGNAC

I. — RASTIGNAC A SON ARRIVEE A PARIS.

Le personnage de Rastignac dans le roman. L'éducation du jeune homme au contact de la vie parisienne.

1) Son portrait (p. 35 et 48-50) :

a) Moral : traits de caractère qui vont guider son attitude au cours du roman (cf. p. 117, 11', 120, 122).

b) Physique : essayez de retrouver, dans un manuel, des portraits des jeunes poètes de l'époque et comparez. En quoi ce portrait nous renseigne-t-il ?

c) L'habillement : que dénote-t-il ? Habillement et situation sociale, un thème familier à Balzac (exemples faciles à trouver). Références : Chassang-Senninger, « *Recueil de textes... XIXe* » (p. 178, 96) ; Lagarde et Michard (p. 128 et 320), portrait de Rastignac ; Picon, « *Balzac par lui-même* », portrait (p. 135), cf. Balzac jeune (p. 74).

2) Ses illusions (p. 67). Son but, son ambition la première année de son séjour à Paris (p. 48).

3) Origine sociale du personnage (p. 49, 35). Origine sociale et condition matérielle présente. Sa famille (p. 49, 92, 97-101, 108, 110).

II. — LA TRANSFORMATION DE RASTIGNAC A PARIS.

1) (p. 49, 50). Opposition entre son ambition et sa situation (p. 108, 102, 68, 52).

2) Que veut-il (p. 89-690, 49). Est-il prêt à tout, cependant, pour cela ? Au début du roman (voir p. 49, 90).

III. — « L'EDUCATION » DE RASTIGNAC.

1) Par l'expérience du monde (p. 74-75, 84-86, 88-90). Comparez l'état d'esprit de Rastignac après le premier bal (p. 51-52) à sa déconvenue actuelle (illusions perdues ?). Qu'apprend-t-il sur la société ? (cf. aussi p. 230, 244, 252).

2) Par l'amour.

a) (p. 127-128). Suit-il bien les conseils de sa cousine (p. 88), (cf. fiche « réussite sociale »).

b) L'amour : une passion ou un moyen ? (p. 128, 125-136, 140-144, 201-205) ; Des élans sincères ou hypocrisie ? (ex. : p. 141, 193, 203-204).

IV. — LA VOIE CHOISIE

1) cf. Balzac :

— sur la société (p. 226, 229, 244, 252-253),

— sur l'amour. Delphine et la mort de son père (226).

D'autres exemples (p. 82-86, 57-59, 61-62).

2) Deux exemples s'offrent à Rastignac :

— Vautrin (p. 186, 116), cf. conseils de sa cousine et ceux de Vautrin.

— Goriot (p. 205-fin), cf. fiche sur Goriot.

Lequel choisit-il de suivre ? (p. 226 et 254). Pourquoi ?

Conclusion : Rastignac dirige-t-il ou subit-il les événements de sa vie ?

Fiche de synthèse (2) : GORIOT

I. — LE PERSONNAGE

1) Son portrait (p. 38-39). Origine sociale (p. 31). Elle se devine d'après son portrait, son habillement, ce qu'il possède à son entrée à la pension (trousseau). Quel appartement occupe-t-il ? (p. 31 et 38).

2) L'origine de sa fortune d'après Mme de Langeais (p. 86). Enquête de Rastignac (p. 94-97). Pourquoi s'est-il retiré chez Mme Vaucquer ? (p. 40). Par quoi celle-ci est-elle attirée ? (cf. fiche sur la réussite sociale, 2).

II. — LA LENTE DECHEANCE

1) Les étapes de la déchéance (p. 44 à 48).

- Changement de l'aspect physique et de l'apparence extérieure de Goriot (p. 46).
- Evolution de l'attitude de Goriot et de ses rapports avec les autres pensionnaires.
- Rapports entre appauvrissement et logement à la pension (p. 44-46). Marquez-en les étapes. « Montée » dans la pension et descente morale (cf. p. 31-32 et 44).
- Preuves d'économie.

2) Deuxième portrait de Goriot en 1816, trois ans après... Transformation physique (p. 46) et morale, intellectuelle (p. 47, cf. 66) ; comprend-il ce qui se passe autour de lui ? A quoi est-il encore sensible ? (p. 64, 47). Balzac en fait le portrait par la bouche d'un médecin : Bianchon (p. 47).

3) Les explications des autres pensionnaires sur cette évolution (p. 44-46, 47-48) prennent-ils la peine de se renseigner sur Goriot ? (Qui seul le fera ?) Trait de mœurs ?

III. — LES CAUSES DE CETTE DECHEANCE

- Les causes de son appauvrissement (p. 86, 94-97) ?
- La passion d'un père (cf. l'opinion de Bianchon, p. 91), la naissance de la passion (p. 95).
- Les erreurs de la passion : l'éducation de ses filles (p. 96), l'opinion de Goriot sur ses filles (p. 97) et le mariage de chacune d'elles.
- Les conséquences de la passion : les rapports de Goriot avec ses filles. Pourquoi viennent-elles chez lui (p. 45, 205, 210) ? Comment est-il reçu chez elles (p. 94) ? Qui paie les frais d'installation de l'appartement de Delphine (p. 164, 192) ? Avec quel argent ? Voir aussi (p. 216) la rente de Goriot. Goriot et Rastignac (p. 196-197) Pourquoi aime-t-il le jeune homme (p. 90-91, 121-129) ? La paternité de Goriot.

VI. — LA FIN DE GORIOT

- Les causes de la maladie et de l'agonie (p. 216-217) ? Quelle maladie ?
- L'agonie. La passion à son paroxysme : alternance de lucidité et d'aveuglement (p. 236-243).
- La description de la maladie (p. 219, 222) et évolution du mal (p. 247-259). Les soins de Bianchon (p. 225, 222, 233, 245). La crise : ses manifestations (explosion verbale, pensée désordonnée et illogique, mélange de souvenirs et de rêves, exagérations...). Rapprochements éventuels : « *Madame Bovary* » (l'empoisonnement) et « *L'Assommoir* » (les crises de Coupeau). (Suite bas de fiche 4.)

Fiche de synthèse (3) : VAUTRIN

I. — SON PORTRAIT

Portrait physique (p. 5-36). Différence entre lui et les autres pensionnaires.

II. — UN PERSONNAGE INQUIETANT

1) Difficile à classer dans un milieu social quelconque. Ses sorties, ses dépenses, son allure concordent-ils ? Son langage (p. 169, 174, etc.).

2) Ses agissements rassurants (p. 53).

3) Les marchés proposés à Rastignac, par exemple : que prouvent-ils ? (p. 57, la lettre, 106, 154, 61-62).

4) Que révèle sa connaissance du monde (p. 57, 59, la comtesse de Restaud, P. 60, 147, la vie mondaine) ?

5) Ses capacités, ses connaissances : armes (p. 107), langues (p. 106). Voir aussi p. 36-37. Conclusion partielle : opposition entre lui et les autres. Quel a été le but de Balzac ?

III. — LA REVOLTE DE VAUTRIN

1) Il dénonce, quoi ? Il voit clair. Où ? (p. 61-62, 89).

2) Quelles vilénies de la société critique-t-il ?

3) Que prouvent ses projets (p. 111 et 112) ? Réalisation de sa proposition (p. 178-179), contre l'injustice (p. 63, 59).

IV. — VAUTRIN ET RASTIGNAC

Comment appelle-t-il Rastignac (p. 154) ? Que penser de l'offre qu'il lui fait ? Son influence par ses conseils (p. 188), son « message » à Rastignac. Quelles relations y a-t-il entre eux, qu'en penser ? Vautrin est-il un personnage important pour Rastignac ?

V. — UN PERSONNAGE INQUIETANT QUI SE... DEVOILE

La police : que recherche-t-elle (p. 51, 156) ? Pour quelles raisons s'intéresse-t-elle à Vautrin (p. 159) ? Les méthodes de la police (p. 176, 160, le flacon). Se justifient-elles ? Différences et peut-être ressemblances entre la police et le monde des criminels (langage, méthodes, buts). Voir marché proposé à Michonneau. Vers qui va la sympathie de Balzac ?

Vautrin démasqué (p. 180-181, 184-188). Pourquoi son manque de réaction ? Transformation totale du personnage (p. 184). Restera-t-il longtemps en prison. Qu'est-ce que cela prouve ?

EN CONCLUSION : INTERET DU PERSONNAGE

Ouverture sur le monde. Le roman policier au XIXe siècle (se documenter sur « *Les misérables* » et sur « *Les mystères de Paris* » d'Eugène Sue).

IMPORTANCE DE VAUTRIN VIS—A—VIS DE RASTIGNAC

Fiche de synthèse - (Livre de Poche)

- 1) Cherchez quelques renseignements sur l'auteur et son œuvre.
- 2) Quelle est l'utilité du prologue ? Quel lien y a-t-il entre lui et le reste du roman ? Quel rôle joue le personnage de Michaël qui ne reparaitra plus dans le roman ?
- 3) Etudiez la composition des trois premiers chapitres. Dans quel ordre les événements sont-ils racontés ?
- 4) Pourquoi l'auteur parle-t-il de « puérité » à propos de Henckel (p. 47) ? Avec quelle partie du livre les conseils de Julius forment-ils un contraste ?
- 5) A quoi l'auteur fait-il allusion, page 48 par les mots : « *La mise en scène et l'apparat... en jeu.* »
- 6) D'après, notamment, les pages 46 à 48, étudiez la façon dont Julius et Helga voient Volker.
- 7) Expliquez les idées exprimées page 48 dans la partie : « *Aujourd'hui... éternellement.* » Helga penserait-elle la même chose ? Et vous, qu'en pensez-vous ?
- 8) Etudiez la psychologie d'un infirme, d'après le texte.
- 9) Quels sont tous ceux qui ont aidé Volker à reprendre une vie normale ? Dites ce que chacun d'eux a apporté à Volker. L'un d'eux, à votre avis, a-t-il eu un rôle déterminant ?
- 10) Quelles sont les principales étapes de la résurrection de Volker ?

Fiche de synthèse (1)

PISTES DE RECHERCHE POSSIBLES :

- 1) La liberté dans « *L'Étranger* ».
- 2) L'absurde dans « *L'Étranger* ».
- 3) Meursault et le conformisme social.
- 4) Meursault, une énigme ?
- 5) La position de Camus à l'égard de la justice et de la condamnation à mort, dans « *L'Étranger* ».
- 6) De Meursault à Rieux : évolution des idées de Camus. De l'absurde subi à l'absurde assumé.
- 7) La poésie dans le roman : place du soleil, de la mer, présence d'Alger (lire « *Noces* » et « *L'Été à Alger* »).
- 8) Comparaison entre Meursault et Julien Sorel, dans leurs prisons respectives.
- 9) L'art de Camus, dans « *L'Étranger* ».

Voir la B.T.2 No 4 : *Camus*, en entier et surtout (p. 27 et 39-40), fiches de synthèse.

LA LIBERTÉ DANS « L'ÉTRANGER »

LE MEURTRE

A) Ses causes lointaines.

Pourquoi Meursault devient-il l'ami de R. Sintès. Meursault mêlé à une histoire qui lui est étrangère.

B) Ses causes proches :

L'état d'esprit de Meursault le matin du dimanche (p. 88-90). Lui-même effectue inconsciemment un rapprochement : « *C'était le même soleil...* »

L'attitude de Meursault par rapport à la bagarre. Se sent-il concerné ?

Comment en vient-il à détenir le revolver ?

Qu'est-ce qui provoque le meurtre ? Pourquoi ne rentre-t-il pas à la cabane (p. 86).

A-t-il envie de se battre ?

Le rôle du soleil et des souvenirs (p. 89). Étudier le mécanisme du meurtre. Meursault est-il responsable ? donc libre ? Par son acte, qu'a-t-il détruit ? Cela n'explique-t-il pas Meursault ?

Fiche de synthèse (2)

MEURSAULT ET LE CONFORMISME SOCIAL**A) RAPPORTS DE MEURSAULT AVEC LES AUTRES;**

1) **Rapports passés fils-mère** : Avant et après l'entrée de celle-ci à l'asile. Comparer avec la mère de Camus (p. 10, 61 en bas).

2) **Meursault et l'amour** :

Au début, que représente Marie pour lui (p. 30-33) ? L'évolution de ses liens avec Marie (p. 55, 64-67 et 72-78), cf. fiche No 3 (D-E).

3) **Meursault et l'amitié** :

Pourquoi devient-il l'ami de Sintès ? En confrontant son attitude à celle des autres, comprenez-vous pourquoi il s'intéresse à Salamane ? Ses amis sont-ils des êtres admis ou considérés par la société ? (Voir aussi Emmanuel, p. 53.)

4) **Meursault et les Arabes** :

A-t-il de l'animosité à leur égard (p. 74, 85 et 107) ?

B) LE CONFORMISME SOCIAL.1) **A propos de la mort de sa mère** :

a) Les réactions des autres : le patron, Célestin, le directeur de l'asile...

b) Les siennes, que pense-t-il de la vieillesse, de la mort de sa mère (p. 51, 129, 96 et 179) ?

c) Meursault juge de l'attitude des autres : la scène de la levée du corps, l'enterrement, la veillée.

d) Les réactions des autres, les siennes : où est la façade ? où est le naturel ? Voir M. le concierge (p. 12 et 13), changement d'attitude ; de même pour le directeur (p. 9 et 11).

2) **Face aux autres événements** :

a) La vie courante : l'après-midi du dimanche. Meursault observe-t-il simplement ou juge-t-il ?

b) Salamano : comment le juge Céleste, le quartier (p. 43) ? Comment le juge Meursault après la disparition du chien (p. 61) ? Meursault est-il insensible (p. 61) ?

c) Pourquoi Meursault témoigne-t-il en faveur de Sintès ? Comment celui-ci est-il considéré (p. 43, 141) ? L'attitude de Sintès vis-à-vis de l'agent, celle de Meursault (p. 56-57). Meursault vit-il comme les autres ? Pour quelles raisons s'oppose-t-il à eux ? A-t-il la même conception de la vie et du bonheur qu'eux ?

Fiche de synthèse (3)

CAMUS : SA POSITION SUR LA JUSTICE ET LA CONDAMNATION A MORT;**I. — MEURSAULT ET LE JUGE D'INSTRUCTION.**

Le second comprend-il le premier ? Deux attitudes devant l'acte de Meursault. Le juge et sa conception de la justice.

II. — LE PROCES.

La conduite du procès. L'avocat général : effort pour comprendre ou parti-pris ? Les moyens utilisés (arguments, témoignages...).

III. — APRES LA CONDAMNATION.

L'attente. Effets de la condamnation sur Meursault. Effets d'un tel « spectacle » sur le père de Meursault et sur celui de Camus (p. 160). Confronter le roman, application des idées de Camus, à un ouvrage écrit, en 1957 : « *Réflexions sur la guillotine* » et publié en collaboration avec Koestler et J. Bloch-Michel dans « *Réflexions sur la peine capitale* » (paru chez l'éditeur Calmann-Lévy, collection « *Liberté de l'esprit* »).

L'ABSURDE DANS « L'ÉTRANGER »

A quoi Meursault se sent-il étranger ?

A) MEURSAULT ET LES AUTRES :

Réagit-il comme eux ? Pourquoi accepte-t-il d'aider Sintès ? (cf. fiche No 3.) Les valeurs morales de Meursault et celles des autres.

B) LE SENS DE LA VIE :

Certaines choses dans la vie n'ont pas de sens pour lui. A-t-il de l'ambition (p. 63) ? Meursault et le mariage, la vie « bourgeoise » (p. 64-65).

C) SA CONCEPTION DU BONHEUR :

De quoi est-il fait ? Les plaisirs de la vie (p. 20-21, 31, 55-56, 34-35).

D) EVOLUTION DE L'ATTITUDE DE MEURSAULT A L'EGARD DE MARIE :

Comparer ainsi les p. 64-65 aux p. 76 et suivantes.

E) NE LUI ARRIVE-T-IL PAS AINSI DE TROUVER UN SENS A CERTAINES CHOSES ?

Le meurtre : en lui-même absurde et créateur d'absurde. Voir de même la prison, le jugement. Selon Camus, qu'est-ce qui crée l'Absurde dans la vie ? L'Homme peut-il vaincre l'Absurde ? Comment Meursault y arrive-t-il, s'il y arrive, après sa condamnation ?

Fiche - Découverte (1)

1) « OU SONT LES ENFANTS ? »

Que traduit ce cri répété de la mère ?

Ces enfants ressemblent-ils à ceux que vous connaissez, ou que vous étiez ? Quel est, selon Colette, leur unique méfait (p. 9) ?

2) LE SAUVAGE

A quel milieu appartenait Sido, la mère de Colette ? Quel caractère lui prêtez-vous d'après la présentation de Colette (p. 11) ?

Pourquoi épousa-t-elle « le sauvage » ?

Fut-elle heureuse ? Pourquoi (p. 13) ?

3) AMOUR

Que pensez-vous de la dispute entre Sido et son second mari (p. 19-20) ?

Que traduisent les propos de Mr Colette ? Quel âge ont-ils tous deux ? Quel sentiment les unit ?

4) LA PETITE

Colette conserve-t-elle un bon souvenir de ses jeudis ? Pourquoi (p. 22) ?

Comment comprenez-vous le passage (p. 25) : « *C'est cette main dont le geste a suffi... Au-delà, tout est danger, tout est solitude.* » ?

5) L'ENLEVEMENT

a) La conversation à mots couverts entre Sido et son mari (p. 28). Vos parents n'ont-ils jamais tenu de conversation de cet ordre ? Est-ce, à votre avis, un bon moyen pour que les enfants ne se posent pas de questions ?

b) La tendresse, la vigilance de Sido envers ses enfants n'est-elle pas remarquable ? Exemple.

6) LE CURE SUR LE MUR

Avez-vous l'exemple personnel d'un mot, auquel vous prêtiez, enfant, un sens bien différent de son sens réel ?

7) MA MERE ET LES LIVRES

Sido gronde-t-elle Colette après sa lecture interdite (p. 41) ? Comment agit-elle ?

8) PROPAGANDE

Qu'est-ce que la philanthropie ? Quelle généreuse intention a le père de Colette ?

Sur quel ton Colette nous raconte-t-elle ses conférences à la campagne ? Citez quelques expressions à l'appui (p. 43-44). Que pensez-vous de l'expression : « *Je connaissais les bonnes manières* » (p. 44) ? Comment s'achevèrent les débuts politiques de Mr Colette ?

9) Quelle qualité ont les souvenirs d'enfance de Colette (p. 47) ?

Fiche - Découverte

1) Quels signes annoncent l'arrivée d'un personnage important ?

2) Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans le portrait de Von Ebrennac ?

3) Quelle est la signification des dernières lignes (p. 28) ?

4) Qu'est-ce qu'un accord tacite ? En quoi consiste-t-il dans le cas présent (p. 30) ?

5) (P. 31.) En quoi les choses changent-elles un soir ?

6) Pourquoi l'auteur dit-il ce soir-là : « *C'est peut-être inhumain de lui refuser l'obole d'un mot* » ? Qu'en pense la nièce (p. 36) ?

7) Expliquez les paroles de l'officier (p. 41).

8) Comment sans rien dire, les personnages ont-ils évolué ?

9) Sur quelle idée se termine la première partie (p. 56) ?

10) En quoi l'attitude de Von Ebrennac est-elle surprenante (p. 60) ?

11) Quel drame se joue autour de cette porte fermée (p. 60) ?

12) Quelle terrible révélation l'officier allemand a-t-il eue à Paris (p. 67 à 70) ?

13. Quelle décision a-t-il prise ?

14) Comment peut se justifier le titre de l'ouvrage : *Le silence de la mer* ?

Fiche de synthèse

L'AUTEUR

Cherchez des informations sur l'auteur.

PRESENTATION DU LIVRE

Date et circonstances de la publication. Cherchez dans la biographie de Saint-Pol-Roux ce qui peut justifier la dédicace et les termes de cette dédicace.

ANALYSE RAPIDE DU RECIT

Précisez les dates entre lesquelles il s'inscrit. Evoquez le cadre de l'action. Rappelez les circonstances historiques. Présentez les personnages : évoquez les traits physiques et moraux qui les caractérisent ; leurs occupations. Précisez la nature de leurs relations. Quelles sont les étapes de l'action. Quel est le dénouement ?

INTERET

Étudiez l'intérêt historique de ce récit : histoire de l'occupation allemande. Essayez à travers le livre de reconstituer une mentalité collective. Lisez d'autres ouvrages qui rendent compte de cet état d'esprit (par exemple : « *La vie des Français sous l'occupation* », H. Amouroux, coll. « J'ai lu »).

Les idées de l'officier allemand. Montrez qu'il traite le problème de cette guerre d'une façon idéaliste et naïve mais aussi très émouvante.

Intérêt humain. Étudiez le comportement des trois personnages. Soulignez les différences entre l'oncle et la nièce. Pouvez-vous les expliquer ? Comment jugez-vous chacun d'eux ?

La qualité du silence. Le silence peut être hostilité, indifférence, ferveur... De quelle qualité est le silence des deux Français ? Décelez-vous une évolution ? Comment l'officier allemand ressent-il ce silence ? Cherchez une phrase où il en élargit la signification.

Le désarroi de l'officier après son voyage à Paris : expliquez-le.

Intérêt littéraire : une œuvre d'une sobriété très classique. Montrez-le (le lieu, le temps, l'action unique tendue vers un dénouement). Montrez la progression de l'action : l'évolution des sentiments, l'événement extérieur. La tension dramatique faite d'une attente rendue ici très concrète. Attente de quoi ?

Quels sentiments avez-vous ressentis au cours de la lecture ? Pitié, admiration, etc. Définissez le style de l'œuvre : écriture mais aussi attitudes, idées, sentiments. Montrez à propos de ce récit que le fond et la forme ne font qu'un. Une adaptation cinématographique a été faite par J.-P. Melville en 1948.

Fiche - Découverte (2)

10) MA MERE ET LES BETES

Quelle phrase révèle (p. 51) tout ce qui a tenu une si grande place dans l'enfance de Colette ? Quels adjectifs (p. 53) qualifient son enfance ? La sollicitude de Sido ne s'adresse-t-elle qu'aux personnes ?

11) EPITAPHES

Qu'est-ce qu'une épitaphe ? A quel jeu curieux se livre le frère de Colette ? Astoniphronque Boscop a-t-il existé ?

12) LA NOCE

Comparez les valeurs morales de Mmes Pomié et Léger à celle de Sido (p. 65). Quel est, pour Colette, le meilleur moment de la noce ? Comment comprenez-vous sa réaction (p. 71) ?

13) MA SCEUR AU LONGS CHEVEUX

Que pensez-vous de ce goût de la lecture : vous paraît-il bénéfique ?

14) MATERNITE

Avez-vous compris la cause de la rupture entre le jeune couple et les parents de Colette. Montrez que les réactions provinciales du village à cette rupture sont bien étudiées.

15) MA MERE ET LE CURE

Relevez quelques traits montrant que les rapports de Sido et du curé sont assez originaux (p. 116 à 120).
Que lit-elle avec attention pendant la messe ?

16) LE RIRE

Par quels soucis est assombrie Sido (p. 125) ? Cependant, quel beau trait de jeunesse conserve-t-elle ? Colette est-elle choquée par le rire de sa mère en deuil ? Comment comprenez-vous (p. 128) la phrase : « *Pourtant, elle ne s'excusera pas d'avoir ri... la bénédiction passagère de la joie ?* »

17) MA MERE ET LA MALADIE

Est-elle diminuée mentalement par sa maladie ? Justifiez votre réponse (p. 130-131). Comment comprenez-vous sa coquetterie à la fin du chapitre (p. 132) ?

18) MA MERE ET LE FRUIT DEFENDU

Quels sont donc ces fruits défendus ? Citez-en quelques-uns ? Sido vous paraît-elle raisonnable ? Comprenez-vous son attitude ?
A quel signe Colette devine-t-elle que la fin de sa mère est proche ?

19) A qui Colette a-t-elle dédié ce livre ? Pourquoi ? D'où tient-elle son goût profond de la nature et des bêtes ?
Quel souvenir garde-t-elle de son enfance ? A qui le doit-elle ?

Fiche - Découverte (1)

De nouveaux exploits du héros tarasconais. En connais-tu d'autres ?

CHAPITRE 1 :

- Apparition au Rigi-Kulm (p. 5 à 18).
- Situe sur une carte les Alpes suisses (Jungfrau - Mt-Pilate - Matterhorn - altitude) et les Alpes françaises (sommets les plus élevés).
- Quelle raison précise a conduit les 600 personnes au Rigi-Kulm ?
- Atmosphère dans cet hôtel ?
- Comment Tartarin réussit-il à y mettre une ambiance de fête ?
- En quoi consiste le « harnachement de ce parfait alpiniste » ?
- Saurais-tu dessiner ces « ustensiles » ?

CHAPITRE 2 (p. 19 à 35) :

- Caractéristiques de la ville de Tarascon ?
- Quels adjectifs résument le tempérament d'un homme du midi ?
- En quoi consiste le jeu à la casquette ? (Rappelle-toi « Tartarin de Tarascon ».)
- Peut-on parler des « Alpes de Tarascon » ?
- Qui est « Jambe de coq » ?
- Quel rôle joue-t-il dans le club des Alpes ?
- Quelles inquiétudes tourmentent Tartarin ?
- Pourquoi, à ton avis, prépare-t-il son expédition secrètement ?
- Que trouves-tu d'amusant et de comique dans son testament ?
- « Tartarin, c'est un lapin, deux lapins plutôt : il y a la race garenne et la race époux... »

Lequel des deux a poussé Tartarin à affronter une des plus hautes cimes de l'Europe pour y planter l'étendard du club ?

(P. 36 à 46) :

- L'alerte sur le Rigi a permis à Tartarin de rencontrer Sonia, une jeune Russe. Ce contact est-il important pour Tartarin ?

CHAPITRE 4 :

Le héros tarasconais, un pèlerin dans la chapelle de Guillaume Tell.

- Recherche l'histoire de ce héros national.

CHAPITRE 5 :

« Pensez-vous que je puisse sans trop de danger tenter l'ascension de la Jungfrau ? »

Tartarin s'adresse à Bompard (un ancien du cercle) comme à un ami pour qu'il lui donne toutes les garanties.

- Pourquoi, à ton avis, cette précaution ?
- Relis p. 42. Que cache cette lettre de menace qu'il a trouvé affichée sur la glace de sa chambre ?

Tartarin face à un nouvel ennemi ? Lequel ?

CHAPITRE 6 (p. 68 à 83) :

« Sonia lui souriait... »

Tartarin entame un dialogue avec elle.

- A-t-il une intention précise ?

Fiche - Découverte (1)

(Livre de Poche)

1) Où se passe l'action ? Que pensez-vous de cette ville ? Justifiez (p. 1-2).

2) Chapitres 2 et 3. Dressez la liste des personnages qui composent les deux familles des astronomes amateurs, ainsi que des renseignements que l'on vous donne : âge, profession, lien de parenté, etc. (p. 19, 22, 34 à 38). Présentez sous forme de tableau.

3) Notez la date et le moment de la première apparition du bolide (p. 25). Sa direction (p. 25). Que reste-t-il à savoir (p. 26) ? Qu'apprend-on à son sujet (p. 92-93, 102, 103-104) ?

4) Quels éléments maintiennent, tout au long du roman, le mystère, l'attente du dénouement ? (Voir p. 31, 33, 34). Ici quel est le deuxième événement qui se greffe sur la découverte du bolide et qui va lui-même créer un certain suspense ? Voir ensuite p. 112, 136, 178-180 et 245-249.

5) Quel « mot » sera à l'origine des hostilités (p. 48) ? Vérifiez en bas de page : attitudes des deux rivaux.

6) Quelles sont les étapes de l'hostilité entre les deux astronomes (p. 48, 60, 61, 99, 165, 264-265).

7) Quel trait de caractère commun révèlent :
— les deux lettres adressées aux observatoires (p. 50 à 52) ?
— la parade en ville (p. 68-69) ?

8) Comment Jules Verne montre-t-il le ridicule de la brouille entre les deux hommes (p. 62) ?

9) Jules Verne n'a pas que des préoccupations de romancier. Montrez qu'il a aussi des préoccupations scientifiques et documentaires (p. 70 à 72).

10) Jules Verne cherche à ménager la surprise du lecteur (poids, nature, valeur, chute improbable du météore). Comment s'y prend-il (p. 74, 75, 93) ?

11) Repérez le sud du Japon et la Patagonie sur une carte (p. 142).

12) Comment expliquez-vous que le personnage de Z.X. si essentiel, n'apparaisse qu'au dixième chapitre ?

13) D'après le chapitre 10, résumez en une quinzaine de lignes, les aspects de Z.X. (vêtements, corps, intelligence, caractère). Pourquoi d'après vous, Z.X. veut-il faire tomber le bolide (désir d'argent, de gloire ou autre chose) ? Confirmez votre réponse en regardant p. 148, 150 et 152.

15) Quelle nouvelle découverte vous apprend J.B.K. Lowenthal (p. 178 à 180) ? Quelle est l'explication (p. 187-188) ?

16) Une autre hostilité se développe parallèlement à la première. Laquelle ? Pourquoi ? Sur quel plan (p. 201, 204, 205) ?

17) Où doit tomber le météore ? Quand ? Situez (p. 208).

18) Conséquence de la nouvelle chute (p. 208).

Fiche - Découverte (2)

-
- 19) Les dates de découverte et de chute du bolide sont bien choisies par l'auteur. Pourquoi ?
- 20) Etablir et suivre l'itinéraire du « Mozik » (p. 209, 215, 217, 219).
- 21) Cherchez des renseignements sur le Groënland.
- 22) Quel est ce mystérieux bâtiment qui quitte Upernivik le 19 août ? Pourquoi s'en va-t-il (p. 233, 242, 252) ?
- 23) Pourquoi l'obstacle rencontré est-il si inattendu (p. 239) ?
- 24) Quelle surprise attend Z.X. au Groënland (p. 245) ? Donnez en kilomètres carrés, la surface théorique et la surface réelle (p. 247).
- 25) Quelle est la décision de Z.X. qui ne correspond pas du tout à son caractère (p. 247) ?
- 26) Quelle est la dernière idée du banquier ? Expliquer (p. 269).

Fiche - Découverte (2)

CHAPITRE 7 :

- Comment s'explique-t-on à Tarascon le départ de Tartarin (p. 87) ?

CHAPITRE 8 :

Tartarin dans un hôtel à Interlaken :

« *Au diable la Jungfrau...* »

- Quelle est la nouvelle mission de Tartarin ?
- Triomphera-t-il de l'infâme Costecalde ?
- Une visite surprise pour Tartarin.

Tartarin rendu à sa vraie mission, « *à la gloire...* » Laquelle ?

CHAPITRE 10 (p. 118 à 132) :

L'ascension de la Jungfrau.

- Quels sont les détails qui te font rire dans cette escalade ?
- Qu'apprends-tu de neuf dans ces pages sur le caractère de Tartarin ,
- Panorama depuis la Jungfrau ?
- *Ils se mirent à « yodler »* = signe de ?...

CHAPITRE 11 :

- Un autre portrait de Tartarin « *pareil à un de ces dieux...* » : pourquoi ? Importance de ce passage ?
- En route pour Tarascon.
- Quel sort lui réserve-t-on au cachot de Bonnivard ?
- Qui lui rend la liberté ? Pourquoi ?

CHAPITRE 13 :

- La catastrophe. Vers le Mont Blanc.
- Mystérieuse disparition, « *une victime de plus...* » Comment cela s'est-il passé ?

EPILOGUE :

- Qu'est devenu Bompard ?
- Relis p. 19 « *les instincts de tout le midi français...* » comique, impressionnant.
- Dans les dernières pages, comment se manifeste cette sensibilité concrètement ?
- Victoire finale ?

Découverte (4)

Les derniers chapitres résolvent tous les problèmes : c'est le dénouement heureux, comme dans les contes de fées qui finissent bien.

- Qui sont les vrais parents de Rémi ?
 - Que devient Mattia ?
 - Que devient Rémi ?
 - Que devient Lise ?
 - Tous les personnages sympathiques de l'histoire se retrouvent à l'épilogue : à quelle occasion ?
 - Qu'y a-t-il d'in vraisemblable dans ce dénouement ? Est-il cependant logique et explicable ?
- A quel personnage va votre sympathie la plus grande ? Quels épisodes vous ont le plus frappé ? Quel était le but de l'auteur en écrivant ce roman ? Connaissez-vous d'autres romans de cette époque mettant en scène des enfants ? Citez et comparez à « Sans Famille ».

Découverte (1) - (Livre de Poche, "J'ai lu", B. Verte)

Le livre a été publié en 1878. Dates de la vie de l'auteur ? (dictionnaire). C'est un roman qui raconte la vie d'un enfant trouvé, Rémi.

Dans la première partie, avec Rémi et le vieux Vitalis, musicien et montreur d'animaux savants, nous faisons le tour de France.

Dans la deuxième partie, nous partons avec Rémi, son ami Mattia et le fidèle chien Capi, à la recherche de la famille de Rémi, jusqu'en Angleterre.

C'est Rémi qui raconte son histoire (récit à la première personne).

CHAPITRES 1-2 :

Comment Rémi a-t-il été recueilli par les Barberin ? Pourquoi l'ont-ils gardé ? Quelle est la menace de Barberin ? Quelles sont les raisons de cette attitude ?

CHAPITRE 3 :

Qui est Vitalis ? Recopiez son portrait. Présentez sa « troupe ».

CHAPITRE 4-5 :

Ces épisodes vous émeuvent-ils ou vous paraissent-ils « ridicules » : pour quelles raisons ?

CHAPITRE 6-7 :

Les débuts de Rémi :

Quels traits du caractère de Vitalis apparaissent (preuves prises dans le texte).

Pourquoi Rémi, qui a huit ans, ne sait-il pas lire ? Comment était organisée l'école à l'époque où l'auteur situe ce roman ?

CHAPITRE 8 :

Le voyage commence :

— Dessine une grande carte de France (avec les montagnes, les grands fleuves, les limites) sur une feuille de papier dessin ; tu noteras tout au long de ta lecture les itinéraires et les lieux d'étapes des voyageurs.

— Quel est le moyen de locomotion ? Le moyen de vivre ? Où mangent-ils ? Où couchent-ils ?

— Décrivez la représentation habituelle ? Les spectateurs sont souvent nombreux : pour quelles raisons (pensez à l'époque où se situe ce roman) ?

— Comment Vitalis s'y prend-il pour que « ces voyages » soient une éducation pour Rémi : relevez des exemples de cette « école » et tout ce que Rémi en retire.

DU CHAPITRE 9 AU 13 :

— N'oublie pas la carte à compléter.

— Sentiment de Rémi en découvrant Bordeaux ; expressions qui traduisent ce sentiment ; causes de ce sentiment ?

— Quel événement dramatique survient à Toulouse ? Quelle est votre opinion à l'égard des différents acteurs de cette scène ?

— Vous avez une idée des conditions de vie à cette époque : le prix du pain ? La place du pain dans la nourriture des pauvres ? (Pensez aux « misérables » de V. Hugo : Jean Valjean, Gavroche...) La différence de vie entre les riches et les pauvres : comparez Rémi chez la mère Barberin et Arthur chez Mme Milligan.

Découverte (2)

- Vous découvrez les transports par eau : décrivez le bateau de Mme Milligan.
- Qui est Mme Milligan : Pays ? Famille ? Moyens d'existence ? Classe sociale ? Quels malheurs lui sont arrivés ? Caractère de cette dame ? Sentiments de Rémi ? Différences de comportement entre Rémi et Arthur ? Comment les expliquez-vous ?

CHAPITRES 14 ET 15 :

Vitalis et Rémi repartent : pour quelles raisons Rémi n'a-t-il pas accepté les propositions de Mme Milligan ? Quels arguments a opposés Vitalis à ce projet ? Qu'en pensez-vous ?

- Ils se perdent dans la forêt et sont attaqués par les loups : est-ce vraisemblable ? (Pensez à l'époque où se passe cette histoire.)
- Quelles conséquences dramatiques ont ces événements pour les acteurs de la troupe ? Quels moyens emploie l'auteur pour émouvoir son lecteur ?

CHAPITRES 16 ET 17 :

A Paris :

- De quoi vit Garofoli ? Cela ne serait plus possible en France à notre époque : pour quelles raisons ?
- Quel sentiment de Vitalis envers Rémi s'affirme dans cet épisode ?

CHAPITRES 18 ET 19 :

- Les événements se précipitent : que devient Vitalis ? Son personnage s'éclaire ; son intelligence, sa bonté, son éducation, ses qualités artistiques sont expliquées : comment ? Est-ce vraisemblable ?

CHAPITRE 20 :

- Cet épisode chez le jardinier rappelle celui chez Mme Milligan : relevez les traits communs. Quelles qualités s'affirment chez Rémi ?

CHAPITRE 21 :

- Le drame qui disperse la famille n'arriverait plus à notre époque : quels sont les organismes qui aideraient le jardinier ? Depuis quelle date existent-ils ?

A LA FIN DE CETTE PREMIERE PARTIE, FAITES LE POINT : Cette histoire vous intéresse-t-elle ? Vous apprend-elle des faits ? Vous fait-elle découvrir des personnages intéressants, sympathiques ?

SI VOUS VOULEZ CONTINUER, PRENEZ LA SECONDE PARTIE.

Découverte (3)

DEUXIEME PARTIE

Rémi reprend la route... Reprenez votre itinéraire.

CHAPITRE 1 :

Avec qui part-il ? Quel est son but ? Quel doit être son itinéraire ? Quels traits de caractère découvre-t-on ? (Exemples précis.)

DU CHAPITRE 2 AU 6 :

- Ce long épisode dramatique nous renseigne sur les conditions de travail et de vie des mineurs à cette époque : relevez les détails qui rendent ce travail pénible et dangereux ? Quel est l'âge des plus jeunes ouvriers ? (Dans un autre grand roman que vous lirez dans quelques années, Zola peint aussi la vie des mineurs . c'est « *Germinal* ».)
- Le portrait moral de Rémi se précise de plus en plus : de quelles qualités fait-il preuve (exemples) ?

CHAPITRE 7 :

- On voit ici la force de l'amitié des deux garçons.

CHAPITRE 8 :

– L'achat de la vache : quelles qualités recherchent les enfants ? Pourquoi on-ils bien fait de s'adresser à un vétérinaire ? Prix de la vache ? Comparez au prix du pain.

CHAPITRE 9 :

- En quoi cet épisode est-il très important pour Rémi ?
- Quel trait de caractère ajoutez-vous à son portrait ?

CHAPITRES 10 ET 11 :

Suivez l'itinéraire. Relevez les preuves de l'amitié réciproque de Rémi et de Lise.

CHAPITRE 12 :

– Départ pour Londres : suivez l'itinéraire et sa durée. Nous avons le prix approché de la traversée pour l'Angleterre ,

CHAPITRE 13 :

– La famille de Rémi : quelle impression vous donne l'accueil de cette famille ? Quels sont les premiers sentiments de Rémi ? (Exemples précis.)

CHAPITRES 14 A 18 :

– De quoi vit en réalité la famille de Rémi ? Quels sont les détails qui éveillent le doute dans l'esprit de Rémi et de Mattia ? Quel est le rôle de Bob ? Qui sauve en réalité Rémi ?

L'autogestion chez les petits

(suite de L'Éducateur 3, p. 19)

Michel DION

III. COMMENT NAISSENT LES DÉCISIONS

PROPOSER

Au niveau des petits surtout (les autres auront eu leurs années d'... expérience avant...), que voulez-vous qu'ils proposent s'ils ne connaissent pas tout ce qu'il est possible de faire? La liberté de choix ne peut exister que dans la mesure où quantité de choses sont offertes.

L'offre est réalisée par le nombre des ateliers où l'enfant peut s'essayer: peinture, stylos-feutres, craies d'art, découpage, (carton, papier), coin musique (tubes, bois, boîtes carton ou plastique, xylophones, tout ce qui peut résonner, fils de nylon, cordes, etc.), filicoupeurs, marteau, pince et clous, couture (fils, aiguilles et tissus), coin jeux (tout pour se déguiser), coin « calcul » (balance, boîtes d'emballage, bouteilles, mètres, etc.), coin jeux sensoriels (faits par des anciens ou par le maître... question de crédits), mosaïque, perles, terre, imprimerie, limographe, atelier lino, coin « trésor » (petites voitures, objets qui se tirent, se poussent ou se traînent, roues, etc.), papiers de tous formats et de toutes couleurs, bandes vierges, coin lecture où traînent les albums faits par d'autres enfants, les albums d'enfants, les gerbes ou B.T.J., ceux du père Castor et des livres d'images.

Alors, les enfants choisissent: peuvent-ils connaître ce qu'ils peuvent vraiment réaliser? Puis-je connaître moi-même ce qu'ils sont capables de faire? Alors, les essais au départ sont papillonnants pour cette connaissance réciproque des aptitudes, des possibilités et des outils ou des techniques.

Au début, peu de buts précis, sauf celui de faire. Cependant, rien ne sera gratuit, car tout peut rentrer dans une importante utilisation de tous ces moyens d'expression: le principal est de dire ou de faire.

IL NOUS FAUT SURTOUT « SORTIR TOUTES LES IDEES, LES FLEURS OU LES CHANTS QUI SONT DANS NOS TETES »

Toute proposition est permise car il nous faut bien nous essayer à tout pour mieux connaître les différentes façons de nous exprimer et, pour moi, mieux connaître tout leur monde intérieur.

Les propositions se font à tout moment:

- surtout au coin entretien, ou au cours du conseil de classe,
- à sa place, si l'un d'entre eux, encore peu habitué, bloqué ou intimidé devant tous, n'ose donner exactement ses propositions de travaux.



Photo X. Nicquevert

— parfois, elles naissent brutalement, c'est-à-dire qu'un travail à un atelier donne naissance à toute une suite d'autres travaux.

A ce niveau, elles ne peuvent évidemment se concevoir qu'oralement, mais pour en fixer petit à petit la trace (et prendre ainsi l'habitude d'organiser et de tenir son travail en route), nous avons, (après discussion), imaginé notre plan de travail — avec punaises — symboles des différents ateliers.

DISCUTER

C'est à ce point que se situent notre socialisation, notre prise de conscience du groupe, les relations de nos travaux avec ce groupe. Ce n'est pas à vrai dire une discussion, mais plutôt, au départ, un entretien, de nombreux dialogues au sujet de nos travaux, de nous-mêmes, de notre classe. Tout le monde y participe.

Nous parlons de ce qui a été fait :
qu'en pensons-nous?
comment le trouvons-nous?
ce que nous pourrions en faire?

ce que son auteur pourrait en faire?

C'est à ce moment que se passent les rapprochements avec des travaux qui se ressemblent ou sont sur le même sujet, que se font les confrontations avec des travaux d'adultes, les miens compris, c'est vraiment un moment d'échanges au cours duquel nous prenons conscience mutuellement que tout ce que nous disons peut avoir valeur, peut trouver réponse, etc.

Au départ, cela a lieu surtout quand les travaux, ou même simplement un seul travail individuel, sont terminés. Comme parfois aussi, certains aiment montrer leurs travaux en route, c'est le départ des discussions possibles le matin pour organiser notre travail de classe, puisque des travaux sont en cours et qu'il faudra les terminer.

Je pense qu'il est souhaitable que tous les jours (hélas ! il nous arrive de ne pas en avoir le temps), en fin de journée, soient vus tous les travaux terminés ou non, pour situer chacun, son apport. C'est le moment de valorisation, de la justification, des encouragements ou des conseils. C'est surtout le moment de valeur où chacun sent que l'autre lui apporte, comme lui-même peut apporter aux autres.

Parallèlement, au début, tous les matins, il est bon d'organiser ensemble la journée de travaux : collectifs ou individuels.

1^o) cela permet de prendre conscience de la parole donnée qu'il faut tenir pour terminer une œuvre commencée,

2^o) permet également de prendre conscience de toute l'organisation matérielle, gérée par nos règles de vie :

- nombre de participants aux ateliers,
- respect du coin et du matériel,
- respect du travail du groupe (silence et ordre).

Les entretiens de fin de journée seront plutôt des « réunions » entre nous pour être bien, pour s'écouter les uns et les autres, et prendre le message de tous. C'est le moment où on essaie de s'accepter.

Les discussions du matin, préparatrices du plan de journée, seront des réunions plus structurées, avec président de séance. Leur cadre, un peu plus « solennel » amène le troisième point : celui des décisions.

DECIDER

Les décisions sont de deux sortes :

1^o) les acceptations des propositions de chacun. Si une proposition d'un camarade est acceptée,



Photo X.

elle devient une décision générale du groupe. A ce moment, elle n'intéresse plus seulement son auteur, elle devient importante pour tout le groupe.

2^o) les propositions acceptées demandent des cadres d'organisation matérielle et de règles de vie pour les mener à bien. C'est l'essai de prise en charge de chacun de sa responsabilité... morale vis-à-vis du groupe.

APPLIQUER

L'application est forcément, au départ, l'objet de la surveillance plus particulière du maître. Chaque enfant étant souvent pris trop personnellement par son travail pour se rendre compte et du dérangement qu'il cause, et du dérangement que peuvent produire les autres.

Ainsi peut-on en vouloir à Pascal qui, actuellement pris avec plaisir et joie profonde par son travail, ne se rend pas compte qu'il chantonne sans arrêt? Mais, petit à petit, certains se rendent compte qu'ils sont plus ou moins dérangés par les autres, et souhaitent intervenir (Stop 5, 4, 3, 2, 1, 0) pour demander plus de silence et d'ordre. A ce moment, l'application devient leur affaire autant que celle du maître. Et les réparations, décidées en commun, sont alors demandées par ceux qui se trouvent dérangés. Pas de punitions, car pourtant ces enfants parlent de « punis » (habitude d'ailleurs), ou même de fessées (que je donne parfois, puisqu'ils « avouent » qu'il n'y a pas d'autres moyens. Je compare cela au coup de dents de la maman renarde).

Les décisions de réparations sont proposées par celui, ou ceux qui ont été dérangés, ou du moins se sont sentis dérangés. Il y a alors décision du groupe. Et si les « dérangés » ont raison, la réparation est décidée et doit être accomplie.

C'est parfois aussi à ce moment de l'application des décisions que nous nous apercevons que des décisions (pourtant prises à la majorité, mais je respecte la majorité, et ma voix ne compte pas plus qu'une voix d'enfant, — disons que joue surtout mon influence ou du moins le désir d'imitation de l'enfant — cependant je me trouve quelquefois dans la minorité) ne sont pas justes ou possibles. A ce moment, il est plus facile, par l'erreur, d'accepter une décision au préalable refusée. Il y a là aussi tâtonnement expérimental.

Parfois, moi-même je puis me tromper. Je sais le reconnaître publiquement et m'en excuser devant le groupe. Et nous nous trompons quelquefois ensemble, alors nous remettons en question et réorganisons. Ainsi, nous avons décidé que celui qui s'était révélé « bon » en quelque chose soit le responsable de cette chose. Et cela pour deux buts :

a) valoriser une personnalité (bien plus souvent revaloriser) et magnifier une œuvre, une création ; mettre en valeur une initiative. A ce moment, le groupe prenait conscience de l'utilité de chacun.
b) intégrer chaque individu au groupe par son travail, pour qu'il se sente solidaire d'une œuvre

commune, qu'il prenne confiance et conscience de sa participation.

Mais bien vite j'ai vu (et je leur ai fait prendre conscience, car j'essaie au maximum de tout expliquer) que :

a) c'était confiner chacun dans une spécialité,
b) c'était l'empêcher de désirer s'éveiller à autre chose qu'à ses aptitudes propres,
c) c'était, par-là même, déséquilibrer une évolution dans une éducation globale.

D'ailleurs, les enfants eux-mêmes, pour la plupart, n'y avaient pas tenu, car ils sont riches de potentiel (oh ! pas tous, bien sûr). Mais la majorité désirait faire tout, par besoin ou par désir d'imitation. Et, à mon avis, l'imitation est un enrichissement en même temps que l'aboutissement à un langage commun, même à travers des personnalités différentes. Seulement, il reste que nous souhaitons la participation d'untel pour réaliser une chose, parce qu'il nous paraît plus apte. S'il ne réalise pas lui-même, il peut devenir un « conseiller technique ».

IV. LA PART DU MAITRE

En plus de l'exemple et des suggestions, elle me semble être surtout d'organisation matérielle et d'installation fonctionnelle.

Préparer les coins pour qu'on y soit bien à l'aise, pour un travail convenable. Qu'outils ou matériaux, comme matériel, soient à portée, accessibles et faciles à trouver. Que les déplacements soient faciles, sans danger de parcours inutiles ou risquants. Que les coins soient toujours prêts pour une utilisation immédiate. Pouvoir cependant laisser en chantiers les travaux en cours, pour une remise rapide en route, tout en laissant l'aspect propre aux coins et à la classe.

Mais en plus de cette organisation matérielle d'installation des coins, un autre problème important doit préoccuper le maître : la préparation des supports pour la magnification ou la valorisation de tous travaux. C'est sans doute la part la plus importante de préparation.

Si je prends, par exemple, le cas du français en général (apportant plus spécialement la lecture), je dois penser aux supports matériels suivants pour qu'ils soient toujours prêts :

1. dictionnaire collectif (sur album de papiers peints)
2. cartons pour l'établissement des analogies découvertes (sons)
3. étiquettes carton où s'inscriront et le son et le dessin correspondant réalisé par un participant.
4. bandes de carton pour les listes de mots commençant par le même graphisme.
5. d'où un fichier en bois comprenant 25 cases, pour ranger les fiches où nous retrouverons



Photo Henri ELWING

mais mieux classés, les mots des bandes ci-dessus.

6. grand carton alors pour l'établissement d'un grand alphabet avec lettres plastiques (trouvées dans les boîtes de fromage), accompagnées de l'étiquette voulue, A comme avion, B comme bateau, C comme camion... (mots et dessins).

7. feuilles du dictionnaire personnel de l'enfant.

8. les cartons pour les différents albums d'histoires, de textes de dessins, de lecture... etc.

9. les bandes vierges, avec traits prêts (un guide n'est pas si facilement visible que cela. trouvaille d'un normographe carton de 7 lignes pour tirer des traits au crayon sur la page).

10. les boîtes et les cases pour les étiquettes ou les albums personnels, etc., etc.

Et je ne parlais encore là volontairement que de la préparation matérielle pour une exploitation d'acquisitions ou de remarques, rentrant ainsi dans le détail.

Mais de la même façon :

le coin prêt pour valoriser une œuvre picturale, l'instrument prêt pour valoriser une œuvre musicale, le support pour tout travail manuel mis en relief, l'affichage possible de toute expression de l'enfant, etc., etc.

Et disponibilité du maître prête, elle aussi, pour la valorisation, l'écoute, et, si possible, l'échange et la réponse.

Après discussions et décisions de différents travaux sans autre but préalable que d'offrir son expression sous quelque forme que ce soit, le groupe prend peu à peu conscience que ce but peut s'élargir d'abord à l'offrir au-delà de notre groupe, nos correspondants, ceux qui échangent avec nous journaux ou textes ou autres créations. Il est à remarquer que ce but se concrétise et est mieux perceptible lorsque, comme nous venons de le vivre, nous recevons quelqu'un. Les meilleurs conseils de classe, pour décisions, organisations de travaux, ont toujours été ceux qui préparaient la réception des stagiaires, des visiteurs nombreux que nous recevons, ou (et ce fut évidemment le meilleur) la visite de nos correspondants des Vosges. Ce sont eux seuls, petits et grands, qui ont décidé de cette journée. J'étais simplement secrétaire de séance. Et j'ai eu, croyez-moi, beaucoup à écrire.

Et nous nous sommes aperçus avec joie que tout ce qui avait été prévu avait été réalisé.

C'est lorsque cette étape de la création est possible que la responsabilité s'épanouit et se réalise. Et puis, nous oublions trop souvent que pour mieux

comprendre qu'un *SI* n'est pas réalisable, il faudrait peut-être le vivre et essayer de le réaliser. Nous répéterons que l'erreur est valable, en autogestion comme en travail manuel. De plus, ne peuvent se sentir concernés ou responsables ceux qui ne participent ni à l'organisation, ni même à l'élaboration.

C'est en participant à la construction de leur maison que les enfants sentiront bien mieux qu'elle est à eux.

Sur ce plan, c'est la coopérative qui devrait nous apporter la solution. Dans la mesure où je paie beaucoup de choses (avec les crédits de l'école ou parfois... comme beaucoup, malgré mes réclamations), les enfants, puisque tout cela est toujours apporté en dehors d'eux, les considère comme extérieurs à eux. Ils sentiraient mieux que tout ce qui est dans la classe est *leur propriété* et qu'ils doivent *la respecter*, s'ils en étaient non seulement les promoteurs et les initiateurs (cela ils le sont chez moi, car les décisions d'achats sont pour certaines choses prises en conseil), mais aussi les acheteurs avec le fruit de leur travail. Si les crédits de l'école devraient être pour une part donnés en gestion à l'école, ou même à la classe, il faudrait que, en plus de recettes courantes : cotisations, élevages, ramassages de vieux papiers, etc., il y ait recettes de travaux réalisés par eux. Je me souviens de l'instant où j'avais déclaré que je ne pouvais plus accéder à leurs demandes, ils ont pris alors responsabilité et décidé de réaliser différentes choses pour subvenir aux achats souhaités. C'était vraiment prendre la classe en mains. Et je suis sûr qu'ils auraient mieux respecté tout ce qui serait arrivé ainsi par eux-mêmes dans la classe. *Mais hélas, comme je ne finis jamais aucun travail d'enfant, que j'exige simplement qu'il le mène là où il peut le mener, ce n'était pas un travail vendable.*

Il nous faudrait des gens qui comprennent la valeur d'une réalisation d'enfant, de travaux d'enfants, tels qu'ils sont, au maximum de leurs possibilités. Là encore, la tradition des kermesses, des expositions a faussé le jugement des adultes.

Et ce que je trouve valable, car je connais mes enfants, n'est pas évidemment quelque chose qu'accepte n'importe qui. Et nous n'avons pas pu vendre les jeux réalisés, bref les différents travaux faits par eux seuls. Il n'y a donc pas eu l'intérêt du résultat de la production qui permet la gestion. Or dans auto-gestion, ce mot très important y est. Là, il nous faudrait trouver une solution au niveau des petits. Je pense à un circuit de classes qui permettrait de vendre des jeux, des albums, des maquettes, des chefs-d'œuvre, etc., plus facilement acceptables par des classes compréhensives et, d'ailleurs, intéressants pour elles aussi comme échanges ou même suggestions nouvelles de possibilités.

Et pourtant j'affirme que sont valables les jeux sensoriels, par exemple, que réalisent les enfants de ma classe, beaucoup plus à mes yeux que ceux

qu'on peut leur acheter dans le commerce. Que de bénéfiques avantages découleraient alors de cette entreprise, de ces chantiers au niveau de l'école.

Alors pour terminer je pense (avec Pierre Yvin), qu'au niveau des petits, l'autogestion consiste principalement à laisser l'enfant libre de son rythme de vie et de travail, la part de l'éducateur se situant surtout au niveau de l'organisation matérielle. J'ajouterai cependant que cette part, plus exactement participation puisqu'il s'agira de lui-même, est de vivre en tant que participant et d'être un exemple qui, par sa propre structuration, aidera la structuration de tous ceux qui sont avec lui. Comme pour Freinet, où il y avait continuel balancement entre la théorie et la pratique, il doit y avoir balancement entre exemple et structuration donnés et recherches libres de cette structuration et de ces conséquences au niveau des enfants. Et l'organisation matérielle y aidera.

M. DION

Photo R. UEBERSCHLAG



Une classe de **Seconde** (lettres) reste à pourvoir au service Correspondances.

S'adresser d'urgence à :
Poirot André
C.E.G. - 88260 Darney

Langage, mathématique et idéologie

(Suite à L'Éducateur 20)

Histoire vraie :

Anne vient d'entrer en 6^e. Au retour du C.E.S., elle se met aussitôt au travail, ouvre son manuel de mathématique (signé par un mathématicien connu) et lit son exercice :

— *En consultant votre dictionnaire, écrivez l'ensemble G des Trois Grâces, l'ensemble M des Neuf Muses.*

Consciencieusement elle ouvre son dictionnaire à *grâce*, y trouve 25 lignes de définitions mais ne lit rien qui se rapporte aux Trois Grâces. En cherchant *muse* elle trouve "*chacune des neuf déesses de la Fable, qui présidaient aux arts libéraux*" mais comme elle ne comprend pas ce qui est marqué entre parenthèses (V. Part. hist.), elle est arrêtée dans son travail.

Elle passe à l'exercice suivant où elle lit :

— *Comment pourriez-vous désigner, à l'aide d'une propriété caractéristique de ses éléments l'ensemble M: { Athos, Porthos, Aramis } ?*

A 11 ans, Anne n'a pas lu les Trois Mousquetaires et ces noms n'évoquent rien pour elle. Ses parents qui ne sont pas rentrés du travail ne peuvent pas l'aider, et le sauraient-ils ? Combien de parents connaissent les Trois Grâces ? les Neuf Muses ?

Anne ne pourra pas faire ses exercices, elle pleure, voilà un mauvais départ. Pourtant ses excellents résultats en primaire l'ont fait classer en 6^e type I.

Ce premier échec, d'autant plus grave qu'il survient au début de l'année, signifie-t-il qu'Anne soit mauvaise en math ? Pas du tout. Elle a parfaitement compris ce qu'est un ensemble et elle a déjà appris à le définir en extension et en compréhension mais que peut-elle faire avec les Grâces et avec Porthos et Aramis ?

Dans une maison voisine, un de ses camarades qui a le même professeur et un manuel du même auteur, a séché sur un exercice semblable pour la 5^e.

— *En vous aidant du dictionnaire, trouvez l'ensemble P des Trois Parques, l'ensemble E des Trois Erinnyes, l'ensemble S des Sept Sages de la Grèce, l'ensemble M des Sept Merveilles du Monde.*

Aujourd'hui il vient de faire la première question de son problème.

— *Au jeu de l'écarté, une donne (5 cartes par joueur) représente-t-elle une application de l'ensemble J des deux joueurs dans l'ensemble C des 32 cartes ? pourquoi ?*

Il a trouvé la réponse (et il a bien du mérite) mais il est arrêté par la question suivante :

— *Une donne peut-elle établir, au bridge, une application de l'ensemble C des 52 cartes sur l'ensemble J des quatre joueurs ? pourquoi ?*

Ce garçon n'a jamais vu jouer au bridge ; dans sa famille, on ne joue qu'à la belote ou à la manille. Bien qu'il ait compris ce qu'est une application, il ne peut terminer son exercice.

Et je me demande si le professeur, comme l'auteur du manuel, est conscient du rôle qu'il joue dans la ségrégation des enfants de milieu populaire. Au départ, on les sanctionne pour leur méconnaissance de la langue de l'école, ensuite ils sont handicapés parce que leur milieu ne les habitue pas à manier les notions abstraites. Et comme si cela ne suffisait pas, on leur impose des références "culturelles" idiotes qui les excluent. N'est-ce pas révoltant ?

J.J.B.

Collection "Libres recherches et créations mathématiques"

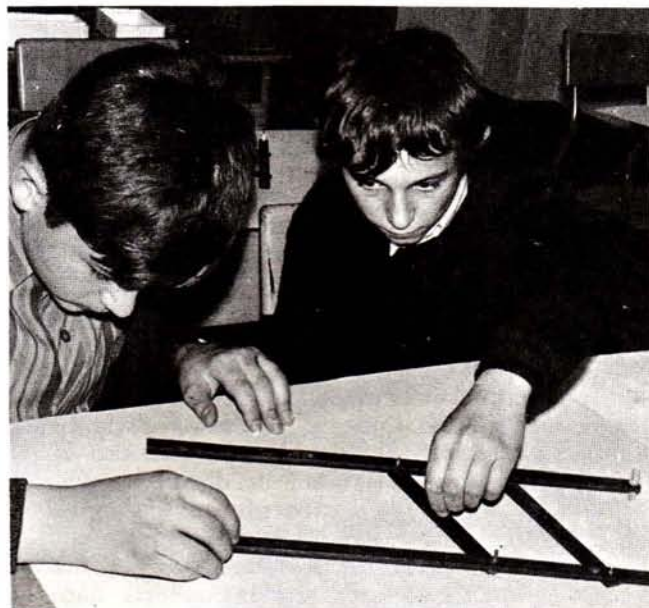


Photo LEMERY

Afin de faciliter la tâche de ceux qui doivent fournir des renseignements bibliographiques, la sous-commission Mathématique du Second Degré, a décidé de regrouper ses publications en une seule collection intitulée « *Libres Recherches et créations Mathématiques* ». On peut y trouver :

● **des comptes rendus de Recherches Libres**, présentées dans l'ordre où elles se sont déroulées et commentées. Ces brochures sont d'excellents outils pour le maître, qu'il soit du premier ou du second degré, mais elles ont aussi leur place dans la documentation mathématique à mettre à la disposition des enfants.

● **des Pistes de Recherche Mathématique**, qui, à partir d'une situation de départ simple, donnent des indications sur les pistes de recherche possible. Ces brochures sont des outils pour l'élève et seront particulièrement utiles dans les classes où la recherche spontanée a du mal à démarrer.

● **des livrets auto-correctifs** destinés aux classes de 6^e, 5^e, 4^e (pour l'instant). Inutile de présenter ces brochures, mais peut-être est-il utile de rappeler qu'elles ont été conçues pour libérer le maître des contraintes et soucis que lui procure l'acquisition de connaissances indispensables.

Vous pouvez souscrire aux séries déjà parues (1 à 20) ou à paraître (21 à 30) et commander aussi au numéro.

LISTE DES NUMEROS PARUS

Titre	Thème
1. Une présentation nouvelle de nos observations	Représentations
2. Une planche qui permet des découvertes	Vers les espaces vectoriels (I)
3. De la spéléologie aux vecteurs	Vers les espaces vectoriels (II)
4. Des machines qui transforment	Transformations (I)
5. Quand les cercles deviennent ovales	Correspondances en géométrie
6. Nous avons déchiré nos tables de multiplication	Vers les lois de composition
7. Une autre machine à transformer	Transformations (II)
8. Machines à compter	Numérations non décimales
9. Transformations sans machine	Transformations (III)
10. Histoire d'une piste	Vers le barycentre
11. Une planche, des clous	Vers les espaces vectoriels (III)
12. Pistes de recherche mathématique : avec une vitre, jeu des 4 coins, avec des carrés	Symétries, structure de groupe, dénombrements
13. Machines à compter	Opérations dans N, Z
14. Carrés magiques	Vers le plan mathématique
15. Jeux de dés	Probabilités, combinatoire
16. Pistes de recherche mathématique : le dé, les tickets de caisse	Structures - Distributivité - Equations
17. Transformations et matrices	Transformations (IV)
18. Pistes de recherche mathématique : quadrillages, cartes perforées	Repérage, combinatoire, cartes perforées
19. Football, tiercé, couleurs	Combinatoire
20. Des carrés... Des nombres... Des couleurs	Combinatoire

A PARAÎTRE EN 73/74 :

Titre	Thème
21. Avec un jeu de cartes	Combinatoire
22. Avec des dominos	Introduction à Z - Structures
23. Livret autocorrectif : Arithmétique dans N	Puissances - Multiples et diviseurs
24. Livret autocorrectif : Arithmétique dans N	Nombres premiers - Ecriture primaire - PGDC - PPMC
25. Livret autocorrectif : Calculs dans Z	Additions et soustractions
26. Livret autocorrectif : Calculs dans Z	Additions et soustractions de sommes et différences
27. Livret autocorrectif : Calculs dans Z	Produits - Puissances
28. Polyèdres	Construction et propriétés de polyèdres
29. Pistes de recherche mathématique	Thèmes divers
30. Constructions géométriques	Construction de polygones

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

M. Adresse

..... No code postal

souscrit aux livrets de « Livres Recherches Mathématiques

Série 1-10 20 F
 Série 11-20 20 F
 Série 21-30 à paraître en 73-74 20 F

Ci-joint règlement par chèque postal Signature
 chèque bancaire

A retourner à C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes - C.C.P. 115-03 Marseille

COURRIER DES LECTEURS

EN LISANT NEILL

(Article de Jacky Chassanne-Educateur
N° 2 - 01/10/73)

J'ai beaucoup apprécié l'article de Jacky sur Summerhill et sa philosophie.

Il est indéniable qu'il m'a donné envie de relire ce qu'écrivait Neill sur cette "expérience passée au stade de la démonstration" (1)

Et de fait, on s'aperçoit que la position de Neill est totalement différente de ce que nous pensons et faisons à l'I.C.E.M.

Il ne faut pas oublier que la formation de Neill est celle d'un psychanalyste et qu'il cherchait sans doute, pour "ses" enfants (dits normaux) une prophylaxie : un traitement préventif de l'inadaptation autrement dit, Neill, plus ou moins consciemment, veut que "ses" enfants soient heureux. Or ce sont des enfants de bourgeois, il lui faut donc les adapter au milieu bourgeois.

C'est pourquoi Maud Mannoni, dans la préface qu'elle consacre à *Libres enfants de Summerhill*, nous dit :

"l'option de Neill a été une option individualiste. Il a été en rébellion contre tout système communautaire" et plus loin : *"La France a eu ses pionniers en matière d'éducation (Freinet, Deligny, Vasquez et Oury) pionniers qui ont eu pour souci de mettre l'éducation au service du peuple. Telle ne fut pas la démarche de A.S. Neill à qui on pourrait reprocher en fin de compte de mettre une idéologie anarchisante au service de la bourgeoisie"*

J'ai relevé encore quelques citations de Neill qui me paraissent importantes et significatives :

"ses bons côtés (il parle de Summerhill) sont ceux qu'on rencontre chez les enfants sains dépourvus de crainte et de haine"

Serait-ce que les enfants non-sains (sous-alimentés, sous développés, produits du prolétariat et du sous-prolétariat, sous-"culturés", sous éduqués, sous aimés... j'en oublie) seraient, eux, pourvus de haine et de crainte ? et pourquoi donc, my good lord ? et

(1) *Libres enfants de Summerhill*

envers qui donc. bigre-bougre ?

"Une telle école (il parle ici de l'école traditionnelle... anglaise) n'est bonne que pour ceux qui croient à son efficacité, c'est-à-dire pour des citoyens sans imagination qui veulent des enfants dociles dénués eux aussi d'imagination et qui s'accommoderont d'une civilisation dont l'argent est la marque du succès".

Alors, on ne comprends plus pourquoi, sachant cela et l'écrivant dans son bouquin, Neill n'a pas pris à Summerhill les gosses de ces "gens sans imagination" ?

Il est certain que Neill n'a pas cherché à, voulu, essayé de,... (consciemment ? ou pas ?) mettre son école au service du peuple : c'est qu'une telle expérience "passée au stade de la démonstration" coûte énormément de guinées et que la bourgeoisie ne donne pas volontiers un penny pour les petits enfants des prolétaires (vrai pour toutes les bourgeoisies de quelque pays qu'elles soient, sous quelque forme que ce soit).

C'est sans doute une des raisons du pédagogisme de Neill, en dehors du fait qu'il n'a pas une conscience politique très aigüe de ce qui se passe en Europe de 1921 à 1960 sur le plan révolutionnaire, ou du moins ça ne transparait guère dans *"Libres enfants de Summerhill"* ; à moins que ce soit une entière réussite pour la bourgeoisie : rénovation pédagogique, méthodes actives = récupération.

Nous ferions bien d'en faire une analyse et de faire très attention !

Pour le Groupe I.D.E.M. 60
(Institut Départemental de l'Ecole Moderne - Oise)

Bernard Gosselin - Ecole maternelle
Gambetta - 60110 MERU

A PROPOS DE TRAVAIL MANUEL

Nous aussi ça nous turlupine depuis un bout de temps. Nous avons l'impression qu'on a trop tendance à intellectualiser dans les classes. Vouloir faire de nos gamins des mathématis-

ciens, des poètes ou des philosophes, ce n'est pas mal, mais insuffisant. Ne pas donner aux enfants le sens du travail manuel, c'est bien dommage. D'autant qu'une société ne peut pas être faite uniquement d'intellectuels, il faudra toujours des gens qui se servent de leurs mains. Notre souci est de faire en sorte que chacun puisse se réaliser dans la voie qui lui convient ; il faut donc que l'école lui offre suffisamment de voies pour qu'il trouve la sienne, même s'il s'agit de la plus humble.

Un travail manuel n'a d'intérêt que s'il offre quelque chose que l'on doit affronter, une matière à dompter, à dominer.

Dans nos classes (C.E.T. et maternelle) l'atelier dit de bricolage met en œuvre des matériaux très divers : bois, carton, fer, plastique, plâtre, emballages, étoffe, laine etc... Ce sont des matériaux qui font partie de notre cadre de vie. Ils ont permis l'année dernière la réalisation de bonshommes et de machines. Ces essais fort concluants nous incitent à développer encore les activités manuelles et si possible à les faire déboucher sur des réalisations plus en rapport avec des métiers d'adultes. Déjà le travail de la terre à céramique qui se fait dans nos classes depuis plusieurs années se rapproche de cette conception-là. Mais on pourrait en avoir d'autres comme la soudure, le tissage, la photo, la sérigraphie, le tricot aux aiguilles ou au crochet, la ferronnerie, la vannerie, la couture, l'électricité, l'électronique, le cinéma et pourquoi pas l'élevage et le jardinage ? et pourquoi pas le sabotage (la fabrication des sabots, bien sûr).

Pierre et Arlette Laly
62150 - Houdain

ERRATUM

Dans le dernier numéro de l'Éducateur, à la rubrique des "Livres et Revues", nous avons oublié de préciser que l'ouvrage *Vers un enseignement renoué de la langue française* publié sous la direction de M. Rouchette était édité par Colin-Bourrellet.

NEILL EST MORT

Il avait 90 ans et dirigeait une école qu'il appelait « la colline de l'été » (Summerhill) à 160 km de Londres. Il faudra attendre la sortie de son livre chez Maspéro (*Libres enfants de Summerhill*) pour connaître, trois ans avant sa mort, celui qui refusait la publicité et ne se décida à écrire qu'après une expérience de plus de trente ans.

Son rôle, disait-il, n'était pas de « réformer la société, mais d'apporter le bonheur à un tout petit nombre d'enfants ». L'histoire n'a pas exaucé ce vœu et des millions d'éducateurs ont pris connaissance de son rêve et ont cessé ainsi de rester les mêmes.

Aucun drapeau n'a été mis en berne au ministère de l'éducation britannique. Les enseignants anglais le trouvaient excessif, exceptionnel. C'est aux Etats-Unis qu'il fut publié (en 1960) et discuté avec passion par les ténors de la pédagogie. Max Rafferty, directeur de l'Instruction Publique pour la province de Californie, en fit sa bête noire : « Je préférerais envoyer mes enfants dans un bordel plutôt qu'à Summerhill ». Les ecclésiastiques ne souscrivirent pas tous à cette excommunication : « Summerhill est un lieu sacré », écrira un père jésuite, John Culkin, docteur en éducation de Harvard, il est vrai.

Le parallèle entre Summerhill et Vence ne manquerait pas d'intérêt mais Neill fut certainement trop marqué par ses débuts (il enseigna après la guerre dans une « école nouvelle » pour aristocrates) et par la clientèle de son école pour sentir la nécessité d'une éducation populaire, promotion des mal-nantis.

Dans son dernier ouvrage, *La liberté, pas l'anarchie*, le dialogue avec les parents et les professeurs ne s'élève jamais au-delà du conseil individuel. La société capitaliste ne le gênait nullement. Il ne s'indignera que contre l'intolérance et trois de ses formes : l'oppression sexuelle, le racisme et le cléricalisme. Son dernier ouvrage se termine par une boutade, à ce sujet :

Un jeune démon, en enfer, court vers son maître le diable, profondément paniqué : « Maître, maître ! quelque chose d'horrible est arrivé : les gens de la terre ont découvert la vérité ».

Le diable sourit : « Ne t'inquiète pas pour cela, mon enfant, je vais envoyer quelqu'un pour en faire un dogme ».

Plusieurs traits de caractère rapprochent Neill et Freinet pourtant.

D'abord, le souci de la réponse, nette, claire, débarrassée de toute pédanterie et à la portée des

parents. La lutte menée contre toutes les attitudes « anti-vie », les tabous, les préjugés, les contraintes. La méfiance à l'égard des admirateurs superficiels :

« Le genre de professeur que je n'engage jamais dans mon école, c'est celui qui me dit, en parlant de Summerhill : « C'est le paradis que j'ai toujours cherché. » Invariablement cette sorte de personne fait toujours un mauvais professeur. Car Summerhill n'est pas un lieu idéal et au bout de deux semaines une telle personne est déçue. J'éloigne le plus possible les enthousiastes. »



Micheline Laguilhémie à qui l'on doit les traductions de Neill en français, a enseigné elle-même aux U.S.A. pendant dix-huit ans mais sans réaliser son rêve : faire fonctionner outre-Atlantique un autre Summerhill. Du moins a-t-elle essayé avec sa fille d'appliquer les principes d'une éducation dans la liberté.

« Elle n'a jamais étudié que ce qui lui a plu et n'est allée à l'école que lorsqu'elle l'a voulu, c'est-à-dire très rarement... Aujourd'hui, à seize ans, sans avoir reçu ce qu'on appelle une éducation académique, ma fille lit, écrit et parle couramment deux langues et ne fait dans l'une comme dans l'autre, ni plus ni moins de fautes d'orthographe que les bacheliers de sa génération... Mes enfants élevés dans la liberté ont un avantage sur les autres : ils ne se plaignent jamais ; ils savent trouver en eux-mêmes la raison de leurs problèmes et de leurs conflits... Ils ne subissent pas leur vie, ils la vivent consciemment. »

Mais combien de mères de milieu populaire peuvent se payer le luxe de suivre leurs enfants comme Mme Laguilhémie le souhaite : « N'importe quelle mère qui sait lire, écrire et compter peut apprendre ce qu'elle sait à ses enfants » ? Il manque une précision dans cette phrase : « N'importe quelle mère, **de milieu aisé** ».

En lisant Neill, il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'enfants peu nombreux, groupés dans un internat à raison d'un éducateur pour huit pensionnaires. C'est un internat-laboratoire, non une école communale. Cela n'enlève rien à son mérite mais rend dans l'immédiat les imitations difficiles. Freinet sut composer, s'attaquer au milieu réel, banal et partir des conditions matérielles les plus précaires pour monter son école, rassembler des militants, fonder une coopérative de production. Deux hommes épris de liberté, dévoués à l'enfance mais en suivant des routes différentes.

Roger UEBERSCHLAG